



**Cinéma** *Les gardiennes,*  
une guerre dans  
leur jardin *Page B 3*



**Économie** Qu'est-ce qui  
se cache derrière l'or du  
«gorille norvégien»? *Page B 8*

# WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR • LE VENDREDI 23 FÉVRIER 2018



PHOTOS HÉLÈNE CLÉMENT

Le spectacle *Terra mutantès* permet de connaître les origines du relief appalachien, assis autour d'une table interactive qui s'anime au rythme du déplacement des océans, de volcans qui crachent le feu, de glaciers qui avancent en écorchant les montagnes... Ci-dessous : De façon fantaisiste mais sans perdre en rigueur scientifique, l'exposition *AlterAnima* présente quelque 500 spécimens d'animaux naturalisés sur les 65 000 qu'héberge la réserve du musée.



Des suggestions de sorties  
pour le week-end

## CITADINS, AU JEU!

C'est aujourd'hui que commence la grande période ludique hivernale de Montréal joue, qui propose des centaines d'activités pour les jeunes un peu partout dans la ville, notamment dans les bibliothèques publiques. Que les geeks se réjouissent, c'est sous le signe du jeu vidéo que démarrent les festivités: une grand-messe du genre reçoit ce vendredi une trentaine d'exposants qui présenteront jeux, ateliers et conférences (de 12 h à minuit au Cœur des sciences de l'UQAM, 200, rue Sherbrooke Ouest, gratuit). Et samedi, BANQ déploiera un mini-musée interactif où l'on pourra retrouver les jeux, consoles et micro-ordinateurs d'une autre époque — la préhistoire numérique, quoi (de 10 h à 17 h au 475, boulevard de Maisonneuve Est, gratuit). Il va sans dire que les plaisirs seront nombreux pour la semaine de relâche, si les enfants vous réclament des sorties.

Jusqu'au 11 mars. *Programmation complète: montrealjoue.ca*

## SOIRS AU SALON

Il reçoit si peu souvent à demeure, le Salon particulier, qu'on se doit d'en parler. Cette minuscule salle, installée dans un sous-sol d'église du Plateau Mont-Royal, revient à la vie pour présenter la pièce *Big Shot* du Surreal SoReal Theatre — pièce qui revient d'ailleurs elle aussi à la vie après avoir longuement tourné au Canada depuis 2008, notamment à Montréal l'année dernière. Seul sur scène, accompagné d'effets visuels et sonores, un homme interprète six personnages ayant été témoins d'une fusillade dans un train. Un *one man show* qui promet d'être intense en si petit comité.

Vendredi et samedi à 19h30 au 4851, rue de Bordeaux. 15\$. En anglais. Billets: [bit.ly/2EXVtun](http://bit.ly/2EXVtun)

## PLAISIRS SUR SCÈNE

Il y aura du plaisir sous toutes ses formes au Lion d'Or dimanche pour le match spécial présenté par la Ligue d'improvisation montréalaise dans le cadre de Montréal en lumière. C'est en effet le thème retenu pour les douces hostilités prévues entre les Oranges et les Rouges, qui devront user de créativité thématique sous la direction d'un maître de jeu. *Dimanche de 20 h à 23 h au 1676, rue Ontario Est. 12\$. Billets et infos: bit.ly/2CE6pJ*

## TOUJOURS À VÉLO

Comme il n'y aura pas d'édition de Vélo sous zéro cette année en raison d'un manque de financement, l'équipe derrière le groupe Vélo d'hiver Montréal organise la sortie Vélo sans relâche, une boucle de 11 km autour du parc Maisonneuve à parcourir en une heure environ. Des conseils seront prodigués avant le départ pour ceux qui en auraient besoin et du chocolat chaud sera servi pour bien fouetter les troupes.

Samedi de 10 h à 14 h. Départ de la coopérative Ma Brasserie, 2300, rue Holt. Itinéraire et infos: [bit.ly/2CE6pJ](http://bit.ly/2CE6pJ)

Geneviève Tremblay  
[icietla@ledevoir.com](mailto:icietla@ledevoir.com)

MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES

## Quatre milliards d'années en quelques heures

À l'approche de la relâche scolaire, une escapade à Sherbrooke à mettre au programme

Ça brasse au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Tremblements de terre, séparation des continents, déglaciation, volcans... On a parfois chaud, parfois froid, parfois le vertige. Puis il y a ces animaux du monde qui nous épient. Et ces fragments d'humanité qui relatent 12 000 ans d'histoire. Cap vers le Vieux-Sherbrooke!

HÉLÈNE CLÉMENT  
à Sherbrooke

Situé au bord de la bouillonnante rivière Magog, sur le site de l'ancienne usine américaine de lingerie féminine Julius Kayser — qui a fait travailler des milliers de Sherbrookoises entre 1915 et 1988, ce musée raconte l'histoire de la formation de la Terre, celle des Cantons-de-l'Est surgis de la glace il y a 12 000 ans, ainsi que sa propre histoire.

Un musée né en 1879 au séminaire de Sherbrooke, situé sur la rue Frontenac, juste en face, à une époque où les collèges classiques se constituaient des collections de spécimens qui servaient à l'enseignement des sciences naturelles.

De grands panneaux dans le hall d'entrée racontent que c'est le chanoine Léon Marcotte qui, pendant 64 ans, bichonnera cette collection. Qu'à sa mort, en 1964, le Musée du séminaire fermera ses portes pour ne rouvrir qu'en

1973. Puis, modernité oblige, le Musée déménagera dans l'ancienne usine Julius Kayser, alors en pleine revitalisation de ses espaces pour devenir en 2002 le Musée de la nature et des sciences que l'on connaît aujourd'hui.

### AlterAnima

C'est de façon fantaisiste et sans rien perdre en rigueur scientifique que l'exposition *AlterAnima* présente quelque 500 spécimens d'animaux naturalisés — chacun ayant sa petite histoire originale — sur les 65 000 qu'héberge la réserve du musée.

L'histoire de l'original fait sourire. En 1925, le chanoine Léon Marcotte aurait donné 100\$ pour le faire empailler. La taxidermie de l'animal aurait été réalisée à l'intérieur du Musée du séminaire. Puis il a fallu le déménager en 2002.

« On a dû percer un trou dans le mur de l'ancien Musée du séminaire et faire appel à une grue pour le descendre en bas de l'édifice », explique Mitch, un employé.



Plutôt que par espèces ou par habitats naturels, les animaux, coquillages et insectes sont présentés par clans. Clan des beaux becs, des queues originales, des têtes dures, des noirs et blancs, des étranges formes...

Les anecdotes sont racontées par trois guides virtuels au moyen d'une tablette électronique: un biologiste passionné, une écologiste mordue et un veilleur de nuit captivant. On en perd le nord. Et la notion du temps!

Informations approfondies, jeux de «cherche et trouve» et parcours de visite se retrouvent sur cette petite tablette prêtée aux visiteurs au moment de l'achat du billet.

### Fragments d'humanité

Plus classique dans sa forme, la nouvelle exposition *Fragments d'humanité*. *Archéologie du Québec* présente jusqu'en mai prochain 200 pièces issues de fouilles archéologiques réalisées sur plus de 10 000 sites répartis au Québec.

Réalisée par le musée Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, cette exposition, qui célèbre 50 ans de recherches et de découvertes en archéologie québécoise, plonge le visiteur dans les us et coutumes d'époques qui remontent jusqu'à 12 000 ans, alors que le territoire québécois

émergeait tout juste des glaces.

Vases, pointes de harpons, guimbardes en laiton, garnitures de fusils, fragments d'épaves de bateaux... L'exposition comprend quatre zones: archéologie préhistorique, terres d'échanges et de commerce, chronique du quotidien et histoires englouties.

Intrigante, la petite collection de pipes. Fumer la pipe fait partie des rituels amérindiens depuis 3000 ans, lit-on sur une affiche. Ils fument la pipe pour bien disposer les esprits avant les échanges ou pour favoriser la guérison.

### Terra mutantès

*Terra mutantès* traverse 400 millions d'années en 20 minutes. L'histoire merveilleusement bien contée catapulte le spectateur au cœur de la formation géologique des Appalaches. D'entrée de jeu, la curiosité est attisée, le spectacle s'annonce grisant.

« Préparez-vous à un voyage extrême qui donne le vertige, déclare d'une voix musclée le narrateur Guy Nadon. Vous allez traverser des milliers d'années interminables. La terre tremblera, la lave coulera, les fonds marins cracheront le feu. »

C'est assis sur des bancs autour d'une large table interactive qui s'anime au rythme du déplacement des océans, de

volcans qui crachent le feu, de glaciers qui avancent en écorchant les montagnes, que l'on s'instruit sur les origines du relief appalachien.

Les images défilent sur trois écrans et se reflètent sur la table dont la surface brandille au toucher grâce à des caméras infrarouges.

Le visiteur peut interagir et tenter d'attraper un poisson sans mâchoire qui défile à toute allure, provoquer des mécanismes d'érosion et vivre une tempête de neige dont les flocons virevoltent dans toute la pièce.

On ressort ébloui de cette expérience, avec en tête cette phrase de Guy Nadon: «La colère provoque de belles choses.» Une référence, entre autres, aux paysages estriens.

Avant de quitter le musée de la rue Frontenac, cap vers le simulateur de tremblements de terre pour vivre trois secousses de magnitudes différentes sur l'échelle de Richter. Terre qui ondule, bruits sourds, silence. Ça doit être affolant dans la vraie vie!

Collaboratrice  
Le Devoir

Pour le programme de la semaine de relâche scolaire: [nature.sciences.qc.ca/musee/locat-ion-de-salles](http://nature.sciences.qc.ca/musee/locat-ion-de-salles) Informations: [nature.sciences.qc.ca/musee](http://nature.sciences.qc.ca/musee)

## MONTREAL EN LUMIERE

## Geoffroy et la conscience de la croissance

PHILIPPE PAPINEAU

Il y a presque un an déjà que le musicien montréalais Geoffroy a lancé son premier disque complet, *Coastline*, une belle bulle indie-pop baignée d'électronique. Alors qu'il monter ce soir sur les planches d'un Club Soda comble dans le cadre de Montréal en lumière, le jeune homme de 30 ans réalise que sa carrière est arrivée à un moment pivot. «Je sens que maintenant, plus je vais travailler fort, plus ça va marcher.»

C'est pourtant en étant «un peu insouciant» que le musicien avait livré son premier album, et ses attentes étant modestes. «Je savais bien que j'avancerais lentement mais sûrement. Pour développer une carrière et vivre de ça à long terme, il faut que ce soit comme ça. Petit à petit.»

La réalité le rattrape ces jours-ci alors que celui qui a toujours mené une carrière en parallèle dans l'industrie musicale vient de laisser son emploi pour plonger tête première dans son projet musical, lancé en 2015 avec un premier EP. «J'ai choisi de faire les deux jusqu'au moment où je ne pourrais plus, et c'était une super bonne décision, à bien y penser. Ça m'a permis de prendre mon temps financièrement, de faire des contacts dans le milieu de la musique et de me créer un solide plan de rechange si la musique ne marchait pas.»

Sauf que là, ça marche, dit-il, parlant d'un «moment critique» où il sent plus que jamais un intérêt pour sa musique. Geoffroy a aussi une nouvelle équipe de gérance — celle qui a aidé à pousser Metric, Half Moon Run et Grimes à l'international — et vient de s'entendre avec son tourneur de rêve aux États-Unis. Le voilà passé de l'insouciance à la conscience de la croissance.

Le musicien, qui a énormément voyagé, souvent guitare à la main à jouer des reprises dans des restos et des bars, a réussi dans les derniers mois à attirer l'attention avec *Coastline*. La pièce *Sleeping on My Own*, par exemple, a été écoutée presque 6 millions de fois sur Spotify et l'album a été nommé sur la longue liste du Prix de musique Polaris.



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Geoffroy sait dans quel monde il navigue : «La musique, c'est un business d'expérience, de contacts, et de logique», dit le chanteur.

«J'ai une "preuve de concept", si tu veux, que la musique que je fais, que j'aime faire, peut plaire. Tant mieux si je continue d'en faire, et si je la mets en marché correctement, ça va marcher et pas juste ici.»

## Gérer sa carrière

Geoffroy n'a pas l'attitude d'un fanfaron, mais il sait dans quel monde il navigue. C'est qu'en plus d'avoir lui-même travaillé dans l'industrie — au volet musique de Shutterstock et chez Analekta, par exemple —, celui qui a grandi dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce a aussi étudié en gestion à McGill en plus d'avoir effectué une

maîtrise en gestion de la musique sur le campus de Valence du Berkeley College of Music.

Et c'était intéressant? «La musique, c'est un business d'expérience, de contacts, et de logique. Il y a une base, mais tu ne peux pas vraiment l'apprendre, dit-il, mi-figue mi-raisin. Je suis sorti de là avec les grands honneurs, mais je suis revenu ici et je voulais ouvrir un café. J'ai travaillé dans un café pendant un an et demi, et puis il y a eu toute l'histoire de *La voix*.»

C'est que oui, en 2014, le temps de quelques semaines, Geoffroy Sauvè a participé à la populaire

émission de télévision, dont il ignorait alors l'ampleur et les manières, et de laquelle il est aujourd'hui bien heureux d'avoir été éliminé rapidement. Il reste que le guitariste — qui a chanté *No Diggity* de Dr Dre en audition — a profité d'un certain élan populaire, en plus de réaliser la possibilité d'un public.

De ses études, Geoffroy ressort quand même équipé de nouvelles expériences qui stimulent son sens des affaires. Le plus important pour lui : la cohérence. «Il faut que ton image, l'identité que tu développes à travers ta musique transparaisse tout autour, dans ta communication, sur ta page Facebook, ta page Soundcloud, visuellement. Dans la façon dont tu parles à ton public.»

Deuxième leçon : être patient quand vient le temps de choisir ses partenaires. «Il ne faut pas se laisser avoir par de grosses offres de majors et dire oui tout de suite...» Aussi, Geoffroy aime réviser les communiqués de presse, veut un catalogue de vidéoclips harmonieux... «Je suis un peu *control freak* à cause de mon *background*, mais ça fait en sorte que tout va dans la même direction.»

Geoffroy travaille déjà sur un nouvel album. Son mois de mars permettra de lancer la machine, et il y reviendra cet été après quelques semaines de tournée en Europe. «Le prochain album, je le prévois pour février 2019, avec des extraits qui commencent à la fin de l'été.» Oh, c'est précis un peu, non? «Il faut voir un an d'avance si tu veux arriver à temps. La musique, c'est tellement une *game* d'horaire, il faut planifier la sortie de ton album à un moment opportun pour pouvoir être dans les festivals de l'année, et un moment opportun pour la tournée.» En bon gestionnaire, on peut penser qu'il saura gérer la croissance des prochains trimestres de sa carrière.

Le Devoir

**GEOFFROY**  
Au Club Soda, ce vendredi 23 février, dans le cadre de Montréal en lumière

## CINÉMA

## Voleur de vies

Aujourd'hui est un autre jour propose une réflexion sur l'amour au-delà du physique

AUJOURD'HUI EST UN AUTRE JOUR (V.F. DE EVERY DAY)  
★★ 1/2

Drame sentimental de Michael Sucsy. Avec Angourie Rice, Justice Smith, Owen Teague, Maria Bello, Michael Cram et Debby Ryan. États-Unis, 2018, 95 minutes.

MANON DUMAIS

Chaque jour, A se réveille dans le corps d'un adolescent ou d'une adolescente et tente de lui faire passer une journée qui n'aura pas d'incidence sur le reste de sa vie. Le jour où cette âme s'incarne dans le corps de Justin (Justice Smith), elle tombe amoureuse de la petite amie de ce dernier, Rhiannon (Angourie Rice), que l'égoïste garçon tient pour acquise.

Après avoir passé quelques jours dans différents corps en compagnie de Rhiannon, qui trouve étrange que des inconnus semblent bien la connaître, A lui avoue son secret. Quelques jours (et corps) plus tard, Rhiannon éprouve également un sentiment amoureux envers A, qui est littéralement son âme sœur. Or, comment vivre leur grand amour au grand jour?

Adaptation du *best-seller* pour ados de David Levithan, ce gentil et lisse drame sentimental de Michael Sucsy (le fascinant téléfilm *Grey Gardens*) plongera le jeune spectateur dans une réflexion sur l'amour au-delà du physique. De fait, jusqu'à ce qu'elle rencontre A, tout ce que Rhiannon cherchait, c'était un gars grand, mince et avec de belles épaules. Justin correspondant à cette description, Rhiannon voyait en lui l'incarnation du prince charmant bien qu'il soit un *douchebag*.

Au fil des rencontres, où A s'incarne parfois en fille ou en un garçon ne correspondant pas à ses standards de beauté, l'adolescente découvre que l'amour physique est sans issue — comme le chantait Gainsbourg — et qu'on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel étant invisible pour les yeux — comme l'écrivait Saint-Exupéry.

Si cette leçon sur l'ouverture d'esprit est plus que louable à un âge où l'image prime plus que tout, le chemin pour y accéder se révèle laborieux. Reposant sur un rythme léthargique et une mécanique rigide, lesquels donnent l'impression qu'*Aujourd'hui est un autre jour* fait le double de sa durée, le tout se décline en une suite de rendez-vous discrets (il ne faudrait pas que la demoiselle passe pour quelqu'un de volage aux yeux de tous) où les tourtereaux roucoulent des banalités. Et dire qu'à l'écriture on retrouve le scénariste Jesse Andrews (*Me and Earl and the Dying Girl* d'Alfonso Gomez-Rejon)!

Derrière la caméra, Michael Sucsy orchestre de façon impersonnelle cet univers de papier glacé où l'on défile dans ses atours les plus *sexy* dans de jolis décors où personne ne semble vraiment habiter. Grâce à la conviction de la charmante et fraîche Angourie Rice et au talent de ses multiples partenaires, on s'attache tout de même à ce couple et on s'accroche au récit.

Alors que l'entourage de Rhiannon vit aussi sa part de drames, on regrette que les parents de la jeune fille ainsi que sa meilleure amie fassent tapisserie et que le personnage de l'amusante grande sœur délurée (Debby Ryan) ne soit pas mieux exploité. Possédant une prémisses prometteuse, ce drame sentimental pour jeune public, qui s'annonçait au-dessus de la moyenne, débouche malheureusement sur une blquette superficielle.

Le Devoir

## Regard : un monde de cinéma à Saguenay

FRANÇOIS LÉVESQUE

Du 14 au 18 mars se tiendra à Saguenay le festival Regard, événement entièrement dévoué au court métrage. La directrice générale, Marie-Elaine Riou, a dévoilé jeudi la teneur d'un 22<sup>e</sup> événement typiquement riche, et cela, en compagnie de la porte-parole 2018, la comédienne Sarah-Jeanne Labrosse. Environ 180 courts métrages issus d'une cinquantaine de pays seront projetés.

«Cette année, les films québécois s'avèrent particulièrement éclatés dans leurs sujets et leurs formes; très ouverts sur le monde. On sort radicalement de la structure traditionnelle du «film d'appartement faute de moyens», si l'on veut», explique Marie-Elaine Riou.

L'enjeu des premières demeure important pour l'événement, reconnu depuis l'an dernier dans le processus de sélection des Oscar

et qui accueille par ailleurs désormais un jury FIPRESCI. Cela se traduit en l'occurrence par 40 premières mondiales et 30 premières nord-américaines.

«Cela dit, ça demeure fondamentalement pour nous de montrer tout ce qu'on veut montrer au public, précise la directrice générale. C'est-à-dire que la notion de primeur ne l'emportera jamais sur celle de la qualité.»

## Chantre du format

Donalda dans *Les pays d'en haut*, qu'on a aussi vue dans *Starbuck* et les deux *Bon cop, bad cop*, Sarah-Jeanne Labrosse se réjouit de son titre de porte-parole.

«J'ai tourné dans beaucoup de courts métrages et, jusqu'à tout récemment, j'essayais d'en faire au moins un par année — là mon agenda récent m'en a empêchée. Le court est un genre que j'adore: j'en regarde énormément, par

exemple sur Tou.tv, et aussi chaque fois que je prends l'avion.»

Dans le court métrage, Sarah-Jeanne Labrosse voit non seulement un art en soi, mais l'occasion de relever un défi unique à ce format.

«Le court force les cinéastes à créer un récit, voire un univers complet, en cinq, dix minutes. Pour les acteurs, ça veut dire composer avec un arc dramatique condensé. Ça ne change pas la nature de notre travail, mais ça implique une manière différente de l'aborder.»

À noter que ce sera là la première visite de Sarah-Jeanne Labrosse à Regard.

## Promesses de discussions

Outre les différents blocs de projection, une pléthore d'activités parallèles sera proposée. Toujours éclairantes, les tables rondes promettent d'intéressantes discussions.

On pense ici à celle qui portera sur l'industrie du vidéoclip, en crise

comme on le sait, ainsi qu'à celle qui abordera la question du cinéma d'auteur relayé en *streaming*. Aussi dans la mire : une causerie en compagnie de Robin Aubert qu'animera la collègue Manon Dumais.

Enfin, on ira entendre le cinéaste Pascal Plante, dont le premier long, après maints courts, s'est distingué à Slamdance et à Berlin et qui viendra discuter de son expérience avec le programme Talents en vue (micro-budget) de Téléfilm Canada en compagnie de la productrice Katherine Lefrançois.

Remis en fin de festival, le Grand Prix international comptera parmi son jury la productrice Kim McCraw (*micro\_scope*), le comédien Marc-André Groudin (*Les affamés*) et le directeur photo Pierre Mignot (*C.R.A.Z.Y. Les mauvaises herbes*), entre autres professionnels.

Le Devoir

## À LA TÉLÉ

## Notre choix cette fin de semaine

**LE BERLIN FUTURISTE DU FILS À BOWIE**  
Duncan Jones, futur du regretté David Bowie, s'est fait remarquer en 2009 avec *Moon*, un premier film de science-fiction «indépendante». Il propose en exclusivité sur Netflix une «suite spirituelle» à ce premier opus, sise dans une version futuriste d'une métropole que l'on associe souvent à son célèbre papa.  
*Mute*, Netflix, dès aujourd'hui

## UN TOUT AUTRE SPORT

À la veille de la clôture des Jeux olympiques, on peut découvrir LE phénomène sportif en Corée, le sport électronique. Au Pays du matin came, les pros des jeux vidéo sont d'immenses vedettes.  
*Game Fever*, Explora, samedi, 20h

## FORCIER RESTAURÉ

Cette fantaisie hivernale magnifique, mettant en vedette un jeune Michel Côté en albinos et Guy L'Écuyer en homme-sandwich ex-asses quilles, est sortie il y a 35 ans. Voici une occasion de la revoir dans une version restaurée.  
*Au clair de la lune*, Artv, dimanche, 21h

Amélie Gaudreau

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 (D)											
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire / Philomena		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		23h35 PEUR GRISE (2011)	
TQ	Passager	Electrons libres	Curieux Bégin		Un chef à la cabane		Deux hommes en or		Like-moi!	Belle et Bum		BARBARA (2012)	
V	Souper parfait	Les détestables	L'arbitre		SQ	911	XXX (2002) avec Samuel L. Jackson, Asia Argento, Vin Diesel.					NVL	Zone Séduction
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National	24/60	
TV5	17h50 Champ...	Journal FR	Les flots / Floride - Sud		Le plein / Le Grand Canyon, Disneyland Paris, la Tomatina		Champions		22h25 Service	Journal / C à dire	Journal Afrique	C à vous	
D	R.I.S. police scientifique	En quête de vérité			Opération Police		Marche à l'ombre		Détectives	Frontières / Les lousps		Grand Rire	
VIE	La vie avec des quintuplées	Quoi ton plan?	Design V.I.P.		Vendre ou rénover au Québec		Maigrir pour gagner		ByeMaison	Ouvrez, jamais	Vendre ou rénover: Chalet	NateJeremiah	
MAX	Dr House / Partie de chasse	Mémoire sous enquête	REVANCHE (1990) avec Anthony Quinn, Madeleine Stowe, Kevin Costner.				Younger		Dr House / Partie de chasse		Mémoire		
VRAK	Med	Code G.	Teen Wolf / Carnage!		Journal d'un vampire		Smallville / L'esprit de Noël		Après Ski		Dr House / Partie de chasse	Hors d'ondes	
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.		Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 -		Bobsleigh, Snowboard (H et F) slalom géant parallèle (D)				Sports 30	Hors-jeu 2.0	
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars		Les montagnards / La blessure		Les montagnards		Les montagnards		De l'acier et du feu	L'acier et feu	
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Mission X / L'enfer c'est ici		Ils étaient dix		Info, sexe	PaparaGilles	C'est juste de la TV		Fatale-Station	Outlander	
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmachien	Reconstruire l'histoire		Concevoir l'impossible	Explora	Gagner		A l'épreuve d'une tribu	Tabou	
SERIES+	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS			Hawaii 5-0 / Ma'ema'e		Hawaii 5-0 / Ka Iwi Kapu		Hawaii 5-0 / Lapa'au		Hawaii 5-0 / Lapa'au	Dr. Mary	
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!	P. Lemieux	Milot Land	Week-end	Garage	Prêt sur gage	SNCTM	Banshee (v.f.)		Californication	Loi de jungle
C. SAVOIR	Au coeur du cinéma québécois	Apostrophes			20h15 Savoir	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	FutureMag	10 découvertes	Un grand pas	23h50 Capsule	CORIM
EVASION	Bienvenue chez nous	Le Voyageur assoiffé			Traqueur de mystères		Hell's Kitchen		Hell's Kitchen		Le cuisinier rebelle prend l'air	Voyag. assoiffé	
TFO	Amélie/ Je dors/ Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre		Danse rêves	TFO 24.7	VIC + FLO ONT VU UN OURS (2013) Pierrette Robitaille.		23h05 Citoyen	23h40 Danse		Cinéma	
Cineppp	17h45 LE SPA A REMONTER DANS LE TEMPS	19h25 LE SPA A REMONTER DANS LE TEMPS			SCREAMERS: L'ARMEE SOUTERRAINE (1995)		22h50 SUR LE SEUIL (2003) avec Patrick Huard, Michel Côté.						
Séran	17h20 CRIMINEL (2016)	19h15 DEMOLITION (2015) avec Naomi Watts, Jake Gyllenhaal.			IMMORTELLE (2016) Luke Grimes.		22h35 INSTINCT DE SURVIE (2017) Claire Holt.						
Planète	Nouveaux Explorateurs / Maroc	Namibie	Big Bang		Les porteurs d'espoir		L'imposteur de l'affaire Maddie		J'ai vu changer la Terre		Lumière crue	Côtes d'Europe	
MATV	Ere libre	Hockey					UrbArt		Indépendant		Vers l'ouest	Signé Guylaine	Projection libre
CBC	CBCNews	Coronation St.	PyeongChang 2018 - Snowboarding (M) Big Air Final, Snowboarding (M, W) Parallel Giant Slalom		Finals, Bobsleigh (M) 4-Man, Alpine Skiing Team Final, Curling (M) Gold Medal (D)								
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		Shark Tank / Bethenny Frankel		The Amazing Race Partie 2 de 2		Blue Bloods / Love Lost		CTV National	News Montreal	0h05 BigBang
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition		Private Eyes / Family Jewels		Global News		23h35 The Late Show		
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	WRECK-IT RALPH (2012) avec Jane Lynch, Jack McBrayer.		20/20		News at 11		23h35 Jimmy Kimmel Live		
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition			Blue Bloods / Love Lost		Ch. 3 News		23h35 The Late Show		
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Olympic Zone	PyeongChang 2018 Winter Olympics (D)				11pm News		23h35 PyeongChang 2018		
PBS (33)	PBS NewsHour	BBC Newsnight	Vermont Week	Wash. Week	#MeToo, Now	Great Performances			Business		Amanpour	World News	
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Great Performances		World News		Amanpour	M.Lake Journal	
UNIS	Pense vite!	Bizzaroscope	Galaxie près	Galaxie près	Radio enter	Radio enter	Chair de poule / Chair de poule		Le p'tit cabaret / Yann Perreault		Richard/ Nonna / Machine/ Voie	Direction: Sud	
HBO	16h10 RACE	Class Divide			20h20 TOTEM (2017) avec Aina O'Reilly, Karris Dorsey.		Pete Holmes: Faces and Sounds					High Main	
AddikTV	Suits: Les deux font la paire	Les passages de l'espoir			Les enquêtes de Murdoch		Esprits criminels		Esprits criminels		PRENEURS (2010) Chris Brown.		
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#LavoieDubé	Avant-match	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Hurricanes de la Caroline (D)			Dave Morissette en direct		TVA sports	Aréna Sports	Crashed Ice		
02/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

## WEEK-END CINÉMA

**CINÉMA OUTREMONT**  
Montréal  
theatreoutremont.ca  
514 495-9944, #1

**THE SQUARE (SE-FR-DE-DK)**  
de Ruben Östlund VOSTF  
AVEC CLAES BAND, ELISABETH MOSS, DOMINIC WEST.  
PALME D'OR  
Le lundi 26 fév. | 16h et 19h 30 | 9,00\$



## POUR VIVRE ICI

Québec, 2018, 90 minutes.  
Drame de Bernard Émond  
avec Élise Guilbault, Sophie Desmarais, Amena Ahmad.

Une femme qui vient de perdre son mari quitte sa petite ville de la Côte-Nord pour visiter ses enfants à Montréal, puis, voyant qu'ils n'ont guère de temps pour elle, retourne sur les lieux de son enfance dans le nord de l'Ontario.  
Beaubien, Cinéplex Odéon Quartier Latin.

## ANNIHILATION

États-Unis-Grande-Bretagne, 2018, 115 minutes. Science-fiction d'Alex Garland avec Natalie Portman, Jennifer Jason Leigh.

Une biologiste, avec trois autres femmes, explore une zone abandonnée et coupée de toute civilisation.  
V.F. : Cinéplex Odéon Quartier Latin, Méga-Plex Marché Central, StarCité Montréal.  
V.O.A. : Banque Scotia Montréal, Méga-Plex Marché Central.

## FAUTE D'AMOUR (V.F. DE LOVELESS)

Russie-France-Allemagne, 2018, 127 minutes. Drame d'Andrei Zviaguintsev.

Faute d'amour est en nomination aux Oscars pour le meilleur film en langue étrangère. Il raconte le divorce difficile d'un couple de la classe moyenne russe qui se déchire sans penser aux conséquences sur son fils.  
V.O., s.-f. : Cinéma du Parc V.O., s.-t.a. : Cinéplex Odéon Forum

## AUJOURD'HUI EST UN AUTRE JOUR (V.F. D'EVERY DAY)

États-Unis, 2018, 102 minutes. Romance de Michael Sucsy.

Rhiannon, une jeune fille de 16 ans, tombe amoureuse d'une âme mystérieuse prénommée «A», qui habite dans un corps différent tous les jours.  
V.F. : Cinéplex Odéon Quartier Latin, StarCité Montréal.  
V.O.A. : Cinéplex Odéon Forum, Méga-Plex Marché Central, Méga-Plex Sphéretch.

## LES GARDIENNES

France, 2018, 138 minutes. Drame de Xavier Beauvois avec Nathalie Baye, Laura Smet, Iris Bry.

Adaptation du roman d'Ernest Pérochon, *Les gardiennes* raconte le quotidien des femmes qui, en 1915, prennent la relève des hommes partis au front.  
V.O.F. : Beaubien, Cinéplex Odéon Quartier Latin.  
V.O., s.-t.a. : Cinéplex Odéon Forum.

## Une guerre dans leur jardin

Xavier Beauvois renoue avec la sobriété des sentiments et les remous de l'Histoire

## LES GARDIENNES

★★★★  
Drame de Xavier Beauvois.  
Avec Nathalie Baye, Laura Smet, Iris Bry, Cyril Descours.  
France, Suisse, 2017, 135 minutes.

## ANDRÉ LAVOIE

Difficile d'exceller en tout, et pour un cinéaste, dans tous les genres. L'incursion de Xavier Beauvois du côté de la comédie (*La rançon de la gloire*) ne fut guère concluante, surtout après une réussite brillante et incontestable (*Des hommes et des dieux*). Le voici de retour avec cette sobriété qui lui va si bien, cette sensibilité à décrire des êtres façonnés par la dureté des éléments, mais aussi celle de leurs principes. Et c'est sans compter le tumulte parfois violent qui les entoure, dont ils ne peuvent jamais s'échapper.

Le vacarme assourdissant de la Première Guerre mondiale est absent dans *Les gardiennes*, si ce n'est en rêve, mais les ravages sont chaque jour bien visibles, dont sur les visages inquiets



MK2 MILE-END

Visuellement, cette fresque campagnarde rappelle les œuvres champêtres de l'artiste Jean-François Millet.

de ces femmes laissées derrière, craignant que le pire survienne à leur conjoint, ou à leurs fils. Pendant quelques années, elles devront pourtant user d'imagination et travailler à la sueur de leur

front pour tenir à bout de bras leurs propriétés, leurs fermes.

Cette lassitude se lit sur le visage d'Hortense (Nathalie Baye, admirable dans la retenue), labourant les champs

comme une bête de somme avec sa fille Solange (Laura Smet, qui partage le grand écran avec Baye, sa mère, pour la première fois) à ses côtés. Sans ses deux garçons et son gendre qui combattent les Allemands, elle finit par trouver aide et réconfort auprès de Francine (Iris Bry, une novice du jeu, mais quelle présence), une belle orpheline qui travaille dur, croyant avoir trouvé là non pas un boulot, mais une vraie famille.

Ce sentiment d'appartenance s'amplifie lorsque Georges (Cyril Descours), l'un des deux fils d'Hortense, revient le temps d'une permission. Comment être insensible au charme, à la bonté et à la facilité qu'a cette fille de chanter pour insuffler un peu de beauté? Ce couple secret, voire illégitime, sera de nouveau séparé par la guerre, mais aussi par de tristes malentendus (liés en partie à la présence de soldats

américains). Pour Francine, qui se croyait affranchie, la chute sera douloureuse.

On pourrait aisément poser sur *Les gardiennes* une grille d'analyse féministe, mais l'humanité de Xavier Beauvois, tangible, va au-delà du simple hommage à la hardiesse des femmes face aux lois implacables de la paysannerie, surtout celle des années 1910. Le soin visuel apporté à cette fresque campagnarde, gracieuseté de la directrice de la photographie Caroline Champetier, une fidèle du cinéaste, donne l'illusion des toiles de Jean-François Millet, et à toutes les saisons. La contemplation est aussi favorisée grâce à une utilisation judicieuse, et parcimonieuse, de la musique, les plages les plus amples sur le plan orchestral signées Michel Legrand venant souligner la grandeur d'âme de Francine, sans doute la moins écorchée vive de cette chronique pastorale.

Et si le cinéaste lui accorde une forme de rédemption — le tout dernier plan du film apparaît sans équivoque —, il fait preuve d'une indéniable tendresse à l'égard de toutes ces figures tragiques d'abord imaginées par l'écrivain Ernest Pérochon, et dont le roman, publié en 1924, puise dans des blessures jadis très vives. Xavier Beauvois a profité de cette œuvre tombée dans l'oubli pour en faire une admirable partition nuancée sur les timides avancées des femmes de l'époque, l'irruption bruyante d'une nouvelle machinerie agricole, et surtout les ravages de la parole opprimée face aux pires traumatismes. Toujours d'une grande pudeur, il a justement épousé celle de ses héroïnes, et de leurs hommes blessés, au milieu de paysages à l'horizon parfois impenetrable.

Collaborateur  
Le Devoir

## LA VITRINE



## CINÉMA

## NELLY ET SIMON: MISSION YÉTI

★★★★

Film d'animation de Nancy Florence Savard et Pierre Greco.  
Avec les voix de Sylvie Moreau, Guillaume Lemay-Thivierge, Rachid Badouri, Alexandrine Warren, Arthur Holden et Stéphane Crête. Canada (Québec), 2018, 84 minutes.

À Québec, en 1956, un jeune assistant de recherches (voix de Guillaume Lemay-Thivierge) s'embarque pour le Népal afin de prouver l'existence du yéti. L'accompagnant dans cette folle aventure une aspirante détective (Sylvie Moreau) et un guide sherpa (Rachid Badouri). À défaut d'avoir les moyens des grands studios américains, Nancy Florence Savard (*La légende de Sarila*) et Pierre Greco (*Le coq de St-Victor*) ont du talent, de l'imagination et un sens de la débrouillardise à revendre — à l'instar de leurs braves et attachants personnages. Rehaussé de tableaux nocturnes évoquant avec bonheur *Le troisième homme* de Reed, d'une pimpante palette de couleurs et de teintes hivernales joliment nuancées, *Nelly et Simon: mission yéti* repose sur un récit économe de péripéties inutiles mais ponctué de clins d'œil loufoques à Franquin et à Disney. D'un humour bon enfant, solidement documenté, le tout sensibilise les petits à la protection de l'environnement et au patrimoine mondial, ainsi qu'au respect des autres cultures.

Manon Dumais

« Un film mélancolique et émouvant. »

Marc Cassivi, *La Presse*

« Élise Guilbault trouve un rôle extraordinaire. »

Martin Gignac, *Cinoche*

Marie Bernier

Sophie Desmarais

Danny Gilmore

Amena Ahmad

POUR VIVRE ICI

Un film de Bernard Émond  
Avec Élise Guilbault



LM D'OUVERTURE 2018

RENDEZ-VOUS

UEBEC CINÉMA

Un film de BERNARD ÉMOND Produit par BERNADETTE PAYEUR

www.PourVivreIci-LeFilm.com

participation financière Québec TELEFILM Québec LE RÉSEAU DES CINÉMAS Canada en collaboration avec et la participation de

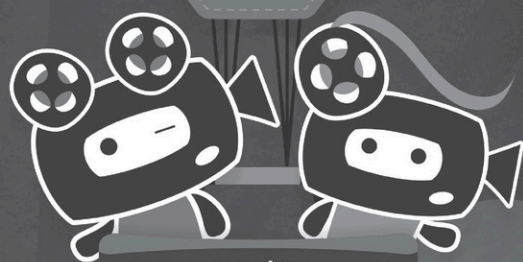


À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI

LesFilmsSeville

Cinéma  
Beaubien  
et  
du Parc

FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU FILM POUR ENFANTS  
DE MONTRÉAL



PENDANT LA SEMAINE DE RELÂCHE  
DU 3 AU 11 MARS 2018

FIFEM.COM

Billets en vente en ligne et à la billetterie des cinémas

## RENDEZ-VOUS QUÉBEC CINÉMA

La leçon *unplugged* de Robin Aubert

Le réalisateur québécois aimerait au moins convaincre les jeunes cinéastes de ne pas lâcher

JÉRÔME DELGADO

Le réalisateur et acteur Robin Aubert aura été présent presque d'un bout à l'autre de l'année 2017, avec les sorties de ses deux plus récents longs métrages, *Tuktuk* et *Les affamés*. Les Rendez-vous Québec Cinéma (RVQC) l'ont invité à tenir une des nombreuses classes de maître à l'affiche — ou «leçons de cinéma», selon la terminologie adoptée par le festival. Malgré son horaire chargé — «j'ai une vie de fou ces temps-ci», admet-il —, Robin Aubert a accepté de répondre à nos questions. Sa classe-leçon n'en sera pas une, promet néanmoins celui «qui n'a que faire des conventions» (dixit les documents des Rendez-vous).

**Robin Aubert, on vous a invité à donner une classe de maître aux RVQC. Vous avez d'abord refusé l'invitation. Pourquoi?**

Le mot «maître» n'a plus la même résonance qu'à l'époque de Fellini. Je me sens le maître de rien du tout. Je me sens l'élève d'un métier que j'apprends de film en film.

**Vous avez finalement accepté... Ça se définit comment, une «leçon de cinéma» à la sauce Robin Aubert?**

J'ai dit oui parce que j'ai proposé une sorte de classe de maître *unplugged*. Vingt-cinq personnes, pas plus. On en est venu à la conclusion que 50 était le bon nombre. Disons que Dominique Dugas [directeur des RVQC] est très insistant. Pis j'ai pensé aux jeunes cinéastes qui commencent. Si je peux, en une phrase, les convaincre de ne pas lâcher, cette conversation aura été utile.

**On annonce une «conversation intime», que vous mettez en scène. Est-ce que ça veut dire que le public aura droit autant à l'acteur Robin Aubert qu'au metteur en scène?**

On parle plutôt de concep-

tion scénique pour enrichir un lieu. Ce n'est pas moi qui crée ce lieu, c'est Rosalie Montmarquette [coordonnatrice des événements des RVQC]. Je voulais des lampes et des chaises dépareillées, une ambiance feutrée, comme si on était autour d'un feu ou dans le salon d'un chalet, pis qu'on jasait de la vie. Pas d'extraits de films, pas de déplacement dans les décors pour montrer comment se fait une bonne direction d'acteurs. Tout ça, on peut l'apprendre sur le tas. C'est la communication intime qu'on est en train de perdre.

**L'année 2017 aura été marquée par la sortie de *Tuktuk* et des *Affamés*. Avez-vous l'impression que cette inusitée concurrence a fait de vous, du moins dans l'imaginaire des gens, un maître? Autrement dit, avez-vous perçu un changement d'attitude à votre égard?**

C'est une question extrêmement pertinente et je suis content que tu la poses. Malheureusement, je ne saurais y répondre adéquatement. La perception des gens, du milieu, change constamment. À mes yeux, le métier que je fais ne change pas. Je ne suis pas meilleur ou moins bon qu'un autre. Je fais du cinéma parce que c'est le média que j'ai choisi pour exprimer mon point de vue sur ce qui m'entoure.

**Comment une rencontre avec le public, comme celle aux RVQC, peut-elle nourrir le cinéaste que vous êtes?**

Comme c'est une conversation, je m'attends à ce qu'on m'arrête à tout moment pour exprimer une opinion. Je suis là aussi pour écouter. J'ai une curiosité sans bornes pour le point de vue de l'autre. C'est la raison pour laquelle je continue de braquer ma caméra dans un décor inconnu, comme je l'ai fait avec *Tuktuk*. Je vais certainement sortir moins con [de la conversation] que j'en suis entré.

**Aimeriez-vous ajouter quelque chose?**

Il faut voir une leçon de cinéma comme un exercice de style. [Denis] Villeneuve ou [Patrick] Huard ne donneront pas tout à coup la clef d'un succès assuré. Ils arriveront à la même conclusion que [Renée] April, [Alanis] Obomsawin ou moi: ça prend de la passion pour ce que tu fais. *That's it*.

Collaborateur  
Le Devoir

**LEÇON DE CINÉMA «ROBIN AUBERT: CONVERSATION INTIME»**  
Au centre Pierre-Péladeau, vendredi 23 février à 20h



CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

Assistante à la réalisation, Jeanne Leblanc a travaillé sur les plateaux de *Laurence Anyways* et *Corbo*, entre autres.

## Se donner le privilège de l'intime

Jeanne Leblanc s'est inspirée de sa vie pour son premier film, *Isla Blanca*

FRANÇOIS LÉVESQUE

Mathilde fuit. Depuis huit ans. Un soir, elle a quitté parents et petite ville anonyme pour ne plus jamais revenir. Pas une explication, pas un mot. Désormais âgée de 24 ans, elle fuit toujours, cette fois sa vie à Montréal dont on devine qu'elle n'est pas gaie. On en sait peu sur Mathilde, sinon que, lorsqu'elle franchit le seuil de la maison familiale, elle semble vouloir repartir aussitôt. Écrit et réalisé par Jeanne Leblanc, *Isla Blanca* lève le voile sur les circonstances entourant le départ jadis de cette jeune femme aux abois rentrée juste à temps pour assister à l'agonie de sa mère. En pensées, des images idylliques de plage et de mer chaude reviennent comme un leitmotiv.

«J'ai moi-même veillé ma mère avant son décès», confie Jeanne Leblanc à propos de la genèse de son premier long métrage présenté en primeur aux Rendez-vous Québec Cinéma ce vendredi 23 février.

«L'envie de constituer une histoire à partir de cette bulle qui se forme autour de soi quand on veille un proche vient de cette expérience-là. Ça, et aussi les photos du seul voyage qu'a fait ma mère, au Mexique en l'occurrence. Bref, je suis partie de ces deux éléments personnels pour bâtir une fiction. J'ignorais quelle forme donner à cette pulsion: roman, film? J'avais 19 ans... J'en ai maintenant 39.»

Une gestation longue, mais salutaire, en cela qu'à mesure qu'elle fit son chemin en cinéma, Jeanne Leblanc prit conscience que c'était par là que devait s'incarner son projet.

Assistante à la réalisation expérimentée, elle a collaboré sur

« Au début, je n'avais pas d'autre prétention que de prendre ce moment, un moment «cueilli» si je puis dire »

Jeanne Leblanc

quantité de films, dont *Laurence Anyways* et *Corbo*, et tout récemment sur le premier long de sa complice Sophie Dupuis, *Chien de garde*, dont on parlera bientôt. Jeanne Leblanc a aussi réalisé plusieurs courts métrages, dont *Garrincha*, également présenté au RVQC.

Refusé par les organismes publics de financement, *Isla Blanca* put voir le jour grâce à une bourse de 50 000\$ du CALQ. Cadre financier frugal pour œuvre délicate.

«Au début, je n'avais pas d'autre prétention que de prendre ce moment, un moment «cueilli» si je puis dire, mais au fil de l'écriture, cette petite chose est devenue très grosse. Et à terme, ce financement refusé a forcé un dépouillement, et au fond, ça a repris une forme proche de celle du commencement.»

Le film est redevenu ce qu'il devait être.

Un film cocon

Armée de son maigre budget, d'une équipe réduite, d'un scénario révisé en conséquence et, surtout, d'interprètes prêts à tout donner, Jeanne Leblanc a jeté son dévolu sur une maison où camper l'action de ce qu'elle décrit comme un «film cocon».

«On a loué une propriété qui était à vendre. Eric Barbeau [le directeur artistique] et moi l'avons aménagée en

semble; mon père est venu peindre. Le tournage a duré 20 jours.»

Le service de traiteur, ou «craft» comme on dit dans le jargon? «Mes amis nous apportaient à manger: un plat, de la soupe... On est restés en famille, en quelque sorte. C'est resté cette «bulle» que j'avais toujours eue en tête. Je crois que ça a permis aux comédiens de livrer le type d'interprétation qu'on trouve moins dans le cinéma plus encadré, avec trente personnes derrière la caméra et l'obligation de libérer tel lieu dans tant de temps ou d'enchaîner rapidement avec telle autre scène.»

À fleur de peau

Théodore Pellerin incarne le frère cadet, Judith Baribeau, la mère qui se meurt et Luc Picard, le père désespéré, tous saisis par ce retour après huit ans d'expectative. Chacun émeut, son tour venu. C'est, cela dit, Charlotte Aubin, dans le rôle de Mathilde, qui porte le film.

À fleur de peau dès le début, on craint de la voir plafonner dans l'intensité, mais voilà que la comédienne parvient plutôt à moduler, dans le vif, d'infinies nuances, scène après scène.

Entre détresse et détermination, sa Mathilde captive.

«On a fait un travail de préparation inhabituel. On est allées prendre des cafés en

masse, puis on est allées dans la maison juste nous deux, pour se l'approprier. Et tout ça l'amenait ailleurs. Entre elle et moi, c'était très intense: on est toutes les deux très... flamboyantes dans le travail, et ça peut être vidant.»

Normal: ce qui flamboie se consume.

Générosité et partage

Or, Jeanne Leblanc n'a pas bêtement «poussé» son interprète. Elle lui a fourni ce qu'elle appelle une «safe zone», un espace de sûreté émotionnel.

«Je le dis en riant parce qu'on est demeurées très amies, mais Charlotte, je l'ai parfois épuisée. Je l'ai amenée à la prise 12 où elle lâchait tous ses repères, alors que je savais qu'elle était tannée et que je savais qu'elle m'en voulait. Mais je savais aussi qu'elle était capable de cet abandon à l'issue duquel ce qu'elle donne est magnifique.»

En lâchant prise de la sorte, l'interprète accepte de se mettre en danger, faisant acte de générosité. Une générosité au diapason du projet ayant pu exister, à la base, grâce à celle de Jeanne Leblanc, qui voulut un jour partager quelque chose de personnel, quelque chose de sacré.

«Être au chevet d'un parent, c'est un moment qui te dépasse pendant que tu le vis. Par-delà la tristesse, ça confine au sublime. C'est beau. Et ça se déploie bien au-delà de la chambre où tu veilles ta mère mourante... Je voulais transmettre ça, cette grandeur-là qui passe, paradoxalement, par l'intime.»

Le Devoir

*Isla Blanca*, à l'affiche dès le 3 mars.

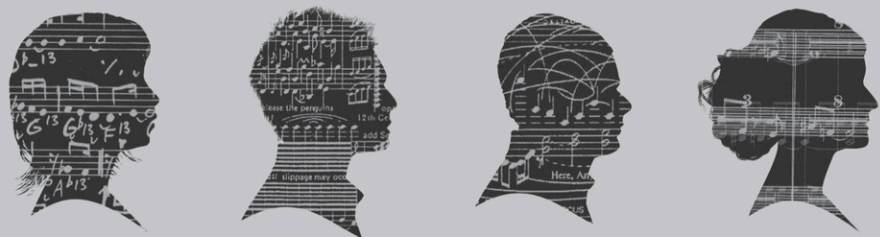


PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le réalisateur Robin Aubert

**ECM+** Ensemble contemporain de Montréal  
Véronique Lacroix | Directrice artistique

En résidence au Conservatoire de musique de Montréal



## Ateliers et Mini-concerts

Samedi 24 février 2018

10h à 11h30: Thierry Tidrow (Ont./All.)

13h45 à 15h15: Patrick Giguère (Qc)

15h15 à 16h45: Sophie Dupuis (N.-B./Ont.)

ECM+, 10 musiciens | Véronique Lacroix, direction  
Gabriel Dharmoo, commentateur

Studio multimédia du Conservatoire | 514 524-0173 | www.ecm.qc.ca



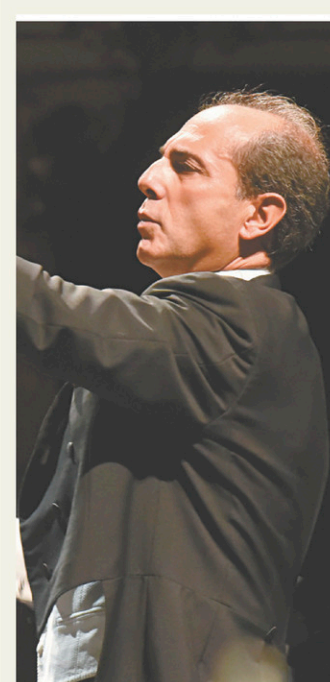
FRÉDÉRIC CHAIS

**D Lire aussi** Le compte rendu de notre critique danse Mélanie Carpentier du spectacle *Réalité & Fiction* présenté par Tangente, sur les plateformes numériques du *Devoir*.



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

**D Lire aussi** Le compte rendu de notre critique musicale Sylvain Cormier du spectacle de Marie-Denise Pelletier à Montréal en lumière, sur les plateformes numériques du *Devoir*.



ORCHESTRE METROPOLITAIN

**D Lire aussi** Le compte rendu de notre critique classique Christophe Huss du concert *Passion Mozart* de l'OM avec le chef Daniele Callegari, sur les plateformes numériques du *Devoir*.

# WEEK-END CULTURE



CAROLINE DESILETS

Les deux musiciens ont voulu pondre un album dans lequel on peut s'abandonner, avec les synthétiseurs comme instrument primaire.

## Les sons qui ne dérangent pas

Stéphane Lafleur et Christophe Lamarche-Ledoux expérimentent avec l'ambient pour leur projet « feu doux »

PHILIPPE RENAUD

« Généralement, je m'endors en écoutant la deuxième chanson, alors je me dis: mission accomplie! » rit Stéphane Lafleur, le cinéaste troubadour du groupe acclamé Avec pas d'casque.

Pas de fausse modestie ici: c'est très précisément l'objectif derrière cet inattendu et léthargique projet intitulé *feu doux* — en minuscules, s'il vous plaît! —, collaboration avec le compositeur-interprète Christophe Lamarche-Ledoux, de Chocolat et Organ Mood. Offrir trente-trois minutes de plages instrumentales méditatives dorlotées par des synthétiseurs analogiques et numériques et inspirées des amples épanchements ambient de Brian Eno et Klaus Schulze, le tout ramassé sur vinyle (et en numérique) paraissant aujourd'hui même, sur la pointe des pieds.

En travaillant sur ce projet, « j'étais dans une dynamique où j'avais peur que les gens s'ennuient » en écoutant les compositions, confie Christophe Lamarche-Ledoux. « Or, quelque part, c'est pourtant ça le but. Créer une musique qui n'exige pas ton attention, mais qui la caresse. »

Moelleux et harmonieux, l'album qui porte aussi le titre *feu doux* ne réinvente certes pas le genre, conviennent les deux musiciens rencontrés dans un café un peu trop bruyant pour le genre musical qu'ils investissent « avec beaucoup d'humilité, dit Lafleur. Ma connaissance du répertoire ambient n'est pas si large que ça — je veux dire, j'avais une base, j'ai écouté les albums de Brian Eno, mais j'ai écouté davantage d'ambient

après avoir terminé ce projet ». Christophe est à peu près à la même page, habitué seulement à la musique électronique « associée à la scène krautrock allemande des années 1970 », comme celle de Klaus Schulze (Tangerine Dream), aussi cité comme influence.

Mais alors, pourquoi tout ça? « Pour les amis », échappe d'abord Lafleur, qui raconte ensuite la fois où il avait enregistré un disque de guitare instrumentale simplement pour le donner à ses proches. « Le plaisir de faire de la musique et de l'offrir aux amis. Ça fait un beau cadeau, je trouve. »

### Changement de ton

Ensuite, pour changer d'air, « me détacher de mon *band*, ne pas faire quelque chose où je devrais écrire des textes puis les chanter, juste faire autre chose et explorer. J'avais envie d'aller dans ce sillon [ambient], j'avais aussi le désir depuis des années de collaborer avec Christophe ». Lafleur avait découvert les enregistrements (passionnants, rappelons-le) de son duo instrumental Organ Mood, avait même utilisé certaines de ses compositions pour illustrer des scènes de son long métrage *Tu dors Nicole* (2014). D'ailleurs, il n'est pas farfelu d'imaginer que *feu doux* jette les bases d'une musique originale de film « imaginé, à venir », admet la voix d'Avec pas d'casque. Son collègue Christophe connaît la prémisse dudit récit, s'en est inspiré en enregistrant ses pistes de synthés... et c'est tout ce que nous apprendrons aujourd'hui des projets cinéma de Lafleur.

« La musique de film, enchaîne Christophe, comme la

musique ambient, voire la musique que je fais avec mon projet Organ Mood, est faite sur mesure pour que le centre de l'attention ne soit pas, disons, l'orchestration, ou un élément précis de l'œuvre. Cette musique a la faculté de donner juste assez d'espace à celui qui écoute pour l'habiter. »

« Quand j'ai commencé à travailler là-dessus de mon bord, j'ai réalisé que c'était ça, le projet qui me mènerait à collaborer avec Christophe. » Une joute de ping-pong musical s'est ensuite déroulée pendant plusieurs mois, l'un envoyant des pistes enregistrées à l'autre pour qu'il y ajoute son grain de sel. Tout est joué *live*, sans boucles (*loops*) préenregistrées, enregistré avec « un minimum de pistes » pour garder l'ensemble léger, Christophe poussant les boutons de son synthé Nord Modular G2, Stéphane dépoussiérant son vieux Roland Juno-60 « qui traitait chez nous depuis des années et que je n'utilisais pas ».

### S'abandonner

Stéphane: « Le seul objectif que j'avais indiqué à Christophe, c'est qu'on doit pouvoir faire des siestes là-dessus. S'il y a trop d'éléments, percussifs par exemple, qui viennent déranger l'écoute, ça ne marche pas. Il faut s'abandonner dans cette musique et ne penser à rien », et on y parvient, croit-il, en s'amusant avec la durée des pièces (deux d'entre elles approchent les dix minutes) et par

les effets de transe induits par les répétitions qui donnent une structure, presque un tempo, à la musique de *feu doux*.

Il n'était donc destiné qu'aux amis, cet enveloppant disque. « On pensait mettre ça dans un Dropbox et l'envoyer aux gens », dit Lafleur. Mal leur en prit, le patron de l'étiquette Dare to Care l'avait entendu avant les autres, et le voilà aujourd'hui dans les bacs à vinyles.

« On n'arrive pas avec ce disque en se disant qu'on vient de faire une musique vraiment nouvelle, abonde le cinéaste musicien. On sait qu'on s'inscrit dans une tradition où beaucoup a déjà été fait. Au début, c'était simplement pour le plaisir de le faire, le plaisir de faire quelque chose pour la première fois, de s'aventurer sur un terrain qu'on ne connaît pas, ni un ni l'autre, et d'avancer à tâtons. Finalement, quelqu'un a décidé que ça valait la peine d'être partagé. »

Christophe le coupe: « C'est vrai qu'on arrive avec ça en toute humilité, mais aussi avec fierté. On l'aime, ce disque! On l'écoute — c'est rare qu'un musicien réécoute ses albums. » Lafleur ajoute: « Je ne réécoute pas mes autres disques parce que ça me fatigue. Je ne regarde pas mes films. Mais ce disque, je prends plaisir à l'écouter. Je fais des siestes là-dessus. »

Collaborateur  
Le Devoir

## MUSIQUE CLASSIQUE

### Christian Zacharias: la musique, la vraie!

#### MOZART ET BEETHOVEN

Vivier: *Zipangu*. Beethoven: *Concerto pour piano n° 1*. Mozart: *Symphonie n° 40*. Christian Zacharias (piano), Orchestre symphonique de Montréal, Edo De Waart. Maison symphonique de Montréal, mercredi 21 février 2018. Reprises samedi soir et dimanche après midi.

#### CHRISTOPHE HUSS

Quel moment de musique précieux! Il aura donc fallu 26 ans à l'OSM avant de réinviter l'un des trois plus grands pianistes mozart-beethoveniens de la planète, Christian Zacharias. À l'époque, ou dans les années 2000, ils étaient encore cinq, puisque Alfred Brendel était en exercice et Ivan Moravec, encore de ce monde — lui, il fallait aller à Ottawa pour l'entendre.

Christian Zacharias est renversant dans le 1<sup>er</sup> *Concerto* de Beethoven. Il a l'érudition stylistique (phrasés, trilles, son de Brendel, mais en version totalement débridée, intégrant les audaces et l'inventivité de Friedrich Gulda à son meilleur. C'est dire qu'en intérêt musical, on est au-dessus de Brendel, dont on faisait si grand cas.

Seuls Radu Lupu et Andrés Schiff rivalisent désormais avec ce niveau de récréation musicale dans ce répertoire précis — jadis, Daniel Barenboïm, dans ses grands jours, aussi — alors que Martin Helmchen est possiblement le plus grand espoir de succession.

Il faut se précipiter samedi ou dimanche voir ce mage de la musique, qui renoue avec ce que faisaient Mozart ou Beethoven à l'époque, soit, ça et là, doubler une ligne de l'orchestre, voire inventer un bout de phrase.

À quoi servait Edo De Waart dans un programme que Zacharias, l'un des meilleurs solistes-chefs du monde, aurait dirigé au moins aussi bien que lui? At-on à ce point trop d'argent à Montréal pour engager deux chefs par concert? Au moins, De Waart a correctement fait son

travail dans la partie Beethoven-Mozart, avec une approche stylistiquement juste, un travail sérieux et un questionnement sur la disposition de l'orchestre.

Je n'ai pas souvenir d'avoir vu auparavant à l'OSM les contrebasses en fond de scène, astuce trouvée par Yannick Nézet-Séguin dès 2011 pour faire un peu sonner les graves dans cette salle. Mais dans ce cas, il semble étrange et illogique de désaxer les violoncelles à droite, comme le fait De Waart, et de se priver ainsi d'une ossature centrale grave que permet le repositionnement des contrebasses.

Quelque part, *Zipangu* de Claude Vivier s'est trouvé ajouté à un programme, certes un peu court, regroupant ces sommets viennois. Sans être désobligeant pour le compositeur québécois, mais juste pour décrire le procédé employé vis-à-vis de la clientèle ayant acheté Beethoven et Mozart annoncés dans la brochure de saison, c'est comme si une crèmerie servait de force un plat de harengs marinés à des clients venus consommer une *sundae* avec supplément cerise. Que ce soit dans une échoppe ou à un concert «Mozart et Beethoven», ne pourrait-on pas invoquer la logique du contexte?

*Zipangu* peut être formidable avec des gens qui ne se sentent pas obligés de le jouer, de le diriger ou de l'écouter. Si vous avez été au concert, ou y allez, et êtes un peu curieux, cherchez sur les plateformes d'écoute en ligne l'enregistrement du Schoenberg Ensemble et Reinbert de Leeuw et comparez les textures et les espaces cosmiques de l'infinimental, avec la chose présentée par Richard Roberts (premier violon de l'ensemble) dirigée par Edo De Waart, que je ne décrirai pas afin de ne pas devenir trop désobligeant. Cette chose ne servait ni le public ni le compositeur puisque l'essence même de l'œuvre, l'opposition entre «bruit coloré» et «harmoniques pures», n'était assurément pas traduite.

ment du Schoenberg Ensemble et Reinbert de Leeuw et comparez les textures et les espaces cosmiques de l'infinimental, avec la chose présentée par Richard Roberts (premier violon de l'ensemble) dirigée par Edo De Waart, que je ne décrirai pas afin de ne pas devenir trop désobligeant. Cette chose ne servait ni le public ni le compositeur puisque l'essence même de l'œuvre, l'opposition entre «bruit coloré» et «harmoniques pures», n'était assurément pas traduite.

ment du Schoenberg Ensemble et Reinbert de Leeuw et comparez les textures et les espaces cosmiques de l'infinimental, avec la chose présentée par Richard Roberts (premier violon de l'ensemble) dirigée par Edo De Waart, que je ne décrirai pas afin de ne pas devenir trop désobligeant. Cette chose ne servait ni le public ni le compositeur puisque l'essence même de l'œuvre, l'opposition entre «bruit coloré» et «harmoniques pures», n'était assurément pas traduite.

Le Devoir

## MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com

3701

### HORIZONTALEMENT

- Chef d'Etat qui s'arroge un pouvoir absolu - Quote-part d'un convive.
- Empire disparu - Qui concerne l'élevage des abeilles.
- Triompher de - Avant les autres.
- Relatif au vent.
- Délivré d'un mal - Dans la bouche.
- Do - Montant des enjeux - Gavroche.
- Langue - Portée au pouvoir - Rad.
- Estuaire breton - Détériorer - Qui est sans corruption.
- Fermé - Prénom féminin.
- Façon de chanter - Ils s'entraînent beaucoup.
- Écarté - Cadeaux.
- Division du yen - Enlacement.

### VERTICALEMENT

- Délirer - Trucs pour jouer.
- École sans cour de récréation - Petit sac membraneux.

- Coupée - Bar de l'Ouest.
- Insecte carnivore.
- Une des neuf Muses - Moins beau.
- Mis à sec - Doubles règles - Fait beaucoup de bruit.
- Flamberges - Fignoler.
- Bio.
- Ancien bouclier - Fond de bouteille - Monnaie du Ghana.
- Conservé dans du sucre - Éminence isolée en forme de pointe.
- Se crie en Espagne - Nocif et violent.
- Contrôlé - Mis droit.

1	J	E	H	O	V	A	H	S	T	O	P
2	A	L	I	B	I	Y	O	R	I	E	
3	I	F	S	E	T	S	R	I	E	N	
4	L	E	V	E	E	T	U	D	E	S	
5	L	E	D	I	L	E	O	N	C	E	
6	I	V	R	E	S	R	U	S	T	R	E
7	R	O	I	O	M	I	S	E			
8	I	T	A	L	I	E	N	B	A	L	
9	E	T	A	G	E	S	E	V	I	T	E
10	C	U	B	E	E	P	E	R	D	U	S
11	O	R	L	E	A	N	S	A	I	E	R
12	T	I	E	U	T	I	L	I	S	E	R

3700  
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

## Sudoku

par Fabien Savary

1								
		4		6				3
		6	3	2	7	5		
	2			3	4			5
	9			5	1	7		8
	4					9		
		8	7	2				6
3				9	4			
		9		3				

Niveau de difficulté : FACILE

3838

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

### Solution du dernier numéro

4	8	9	6	1	7	2	5	3
6	1	3	9	5	2	7	4	8
5	7	2	3	8	4	9	1	6
2	9	8	4	3	6	5	7	1
3	6	5	1	7	9	4	8	2
1	4	7	5	2	8	6	3	9
9	3	1	2	4	5	8	6	7
8	5	6	7	9	3	1	2	4
7	2	4	8	6	1	3	9	5

3837

## SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary  
En exclusivité sur le site des Mordus  
www.les-mordus.com



### CANTONS DE L'EST

Mets traditionnels valorisant le porc du Québec et les produits du terroir!



Ouverture 23 février

Venez admirer le magnifique paysage près de la montagne

450-295-2270

www.erablierehilltop.com

TOP 3 des cabanes à sucre à faire absolument selon le *Montreal City Crunch*

### MONTÉRÉGIE - SUROIT

Érablière St-Henri  
960, Chemin St-Henri, Ste-Marthe.

«Voilà une petite érablière comme on rêve d'en trouver.» (P. Mollé).

Tout fait maison. Ambiance authentique. Chansonnier et musique traditionnelle.

(F. d. s.) Nombreux produits d'érablie.

Toutes nos viandes proviennent d'animaux élevés sur notre ferme sans aucun ajout.

Apportez votre vin. Venir chez nous, c'est l'adopter.

Ouvert dès maintenant.

Sur réservation.

www.erabliere-st-henri.ca

450 459-9469

### ESTRIE

45 minutes de Mtl  
1468 rue Gaspé  
Brigham, (Bromont)  
(450) 263-6060

Petite cabane à sucre traditionnelle. Site en montagne. 110 pers max. 2 salles. Sentier pédestre.

Tire sur neige. Cuisine maison de grande qualité à volonté.

Apportez votre vin. Sur réservation.

www.cabanedupicbois.com

MEDAILLE D'OR

«La Commanderie de l'Érablie»

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Evelyne De Varennes

au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

# PYEONGCHANG 2018

DANS LE RÉTROVISEUR

## Des Noirs aux Jeux blancs

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Le discours olympique plaide officiellement l'ouverture, l'équité, l'harmonie. « Vous allez tous nous inspirer, pour vivre en paix et en harmonie, malgré nos différences », disait Thomas Bach, président du Comité olympique international (CIO), lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Pyeongchang.

Nous n'en sommes plus aux Jeux olympiques de Saint-Louis, en 1904, alors qu'on organisa des compétitions séparées pour valider, au nom de la science, les théories raciales que l'on entretenait sur les Noirs et d'autres groupes considérés comme inférieurs.

Reste que pour les Jeux de 2018, sur officiellement 2952 athlètes, on compte seulement 43 Noirs, soit 1,45%. Si le préambule de la Charte olympique indique bien que « toute forme de discrimination à l'égard d'un pays ou d'une personne fondée sur des considérations de race, de religion, de politique, de sexe ou autres est incompatible avec l'appartenance au Mouvement olympique », il y a pourtant matière à se questionner. D'autant que la participation désormais de pays d'ordinaire relégués du côté de l'oubli tient beaucoup à des vues de l'esprit.

Ngozi Onwumere et ses coéquipiers Akuoma Omeoga et Seun Adigun ont été cette année les premiers à compétitionner pour le Nigeria à des Jeux d'hiver. Ils forment la première équipe africaine à se qualifier pour la compétition de bobsleigh.

Le Nigeria aux Jeux? Onwumere est une sprinteuse qui a grandi au Texas, où elle mène des études universitaires. Omega a passé sa vie aux États-Unis, où elle étudie à l'Université du Minnesota.

Adigun est née à Chicago et étudie au Texas.

Au nom de l'Érythrée, Shannon-Ogbnai Abeda est le premier à compétitionner à des Jeux d'hiver. Il vit à Fort McMurray. Ses parents s'étaient installés dans l'Ouest canadien avant sa naissance.

On pourrait multiplier les exemples qui révèlent que le haut niveau du sport olympique d'hiver est accessible à tous, à condition d'avoir les moyens de vivre préalablement au Nord.

Mais être du Nord pour gagner les rangs olympiques ne suffit pas apparemment quand on est Noir.

Comment expliquer par exemple qu'un pays comme les États-Unis n'ait jamais vu un seul joueur noir dans son équipe de hockey avant cette année en la personne de Jordan Greenway, 21 ans? La ligue nationale de hockey, où il aspire à jouer prochainement, ne compte que 24 joueurs noirs sur 879. Remarquez que dans tout le sport universitaire étasunien, si prisé chez nos voisins, le rapport est encore plus faible: 13 joueurs noirs seulement sur 1651.

Le CIO a beau plaider à répétition l'équité entre les nations et les individus qui les composent, les iniquités demeurent criantes. Elles n'étaient d'ailleurs pas pour déplaire au fondateur des Jeux modernes, le baron Pierre de Coubertin.

Dans ses mémoires, publiés en 1936, le baron explique qu'il fut, dès son enfance, « un colonial fanatique ». Il assumait d'ailleurs tout à fait son racisme: « Les races sont de valeur différente, dira-t-il. À la race blanche, d'essence supérieure, toutes les autres doivent faire allégeance. »

Remarquez qu'il s'oppose aussi à la participation des femmes aux Jeux. Même si elles finissent par y être officiellement admises en 1928, aux Jeux d'Amsterdam, le président honoraire les trouve méprisables. Pour lui, il s'agit d'« olympiades femelles, inintéressantes, inesthétiques et incorrectes ».

Le fondateur des Olympiques modernes ne fut que louangeur à l'égard de l'Allemagne hitlérienne à l'occasion des Jeux de Berlin en 1936. De Coubertin dira alors au sujet de cette olympiade que « cette glorification du régime nazi a été le choc émotionnel qui a permis le développement qu'elle a connu ».

Enchanté au plus haut point par cet hommage que lui rendaient les Olympiques, Adolf Hitler proposera le baron de Coubertin au titre de prix Nobel de la paix.

Le Devoir



La défaite en tirs de barrage contre les Américaines, leurs éternelles rivales, a été difficile à encaisser pour les Canadiennes.

BRENDAN SMIALOWSKI AGENCE FRANCE-PRESSE

## La médaille des perdantes

KARL  
RETTINO-  
PARAZELLI



Pour certains athlètes, monter sur le podium est l'objectif ultime. Une médaille olympique en ski de fond, peu importe la couleur, comblerait par exemple de bonheur un Alex Harvey, qui se mesure toute l'année à des dizaines de compétiteurs féroces, ou un Olivier Rochon, qui sait à quel point une victoire en ski acrobatique tient parfois à bien peu de chose.

Pour d'autres, le simple fait d'avoir une médaille d'argent autour du cou est tout simplement intolérable.

Entourée de ces coéquipières au centre de la glace après cette défaite crève-cœur subie dans la nuit de mercredi à jeudi aux mains des Américaines, la hockeyeuse canadienne Jocelyne Larocque a retiré sa récompense aussitôt qu'on la lui a remise.

Larocque, comme plusieurs autres Canadiennes, a vécu l'extase de l'or à Sochi et ne pouvait pas trouver de quoi se réjouir avec cette deuxième place.

Son geste a aussitôt provoqué une tempête virtuelle dont les réseaux sociaux ont le secret: certains ont dénoncé un flagrant manque d'esprit sportif, alors que d'autres y ont vu la preuve que cette athlète est passionnée.

Quand on vise l'or, l'argent fait mal, tout particulièrement dans un sport où on peut deviner l'identité des finalistes avant même qu'une rondelle ait été mise en jeu.

♦ ♦ ♦

Cette défaite des Canadiennes en grande finale du tournoi olympique est d'autant plus difficile à avaler que les Américaines leur ont servi cette année une médecine semblable à celle à laquelle elles avaient elles-mêmes goûté quatre ans plus tôt.

À Sochi, c'est Marie-Philip Poulin qui a joué les héroïnes en marquant deux buts consécutifs, dont le filet gagnant en prolongation.

Cette fois, ce sont plutôt les jumelles Lamoureux — deux Américaines qui n'ont de français que le nom — qui se sont chargées du spectacle, Monique marquant le but égalisateur en fin de troisième période et sa sœur Jocelyne inscrivant le filet vainqueur lors de la séance de

tirs au but grâce à une feinte des grands soirs.

Une manœuvre tellement impressionnante qu'elle porte un nom, a expliqué la joueuse américaine après sa victoire: *Oops! I Dit It Again*, comme le titre de cette chanson de Britney Spears. Apparemment, c'est l'un des entraîneurs de Lamoureux qui a proposé le sobriquet alors que la joueuse évoluait avec l'Université du Dakota du Nord.

L'histoire ne dit pas pourquoi il a été inspiré par le titre de cette chanson à succès, mais les paroles offrent peut-être une piste de réponse. Britney y raconte qu'elle a joué avec le cœur d'on ne sait quel homme. Et mercredi soir, Jocelyne Lamoureux a assurément brisé celui de ses adversaires.

♦ ♦ ♦

Lorsque la poussière aura retombé, les hockeyeuses canadiennes contempleront leur médaille argentée et se résigneront sans doute à l'exposer à côté de celles qui ont une couleur plus glorieuse.

Elles n'ont peut-être pas remporté un cinquième titre olympique, mais elles ont joué de manière inspirée et ont dû s'incliner

devant des joueuses qui l'étaient tout autant.

Lors du prochain cycle olympique qui s'amorce déjà en vue des Jeux de Pékin, en 2022, le camp canadien réfléchira sans doute à ce qu'il peut améliorer, peaufiner, revoir. On voudra réviser la recette et trouver la bonne pour reprendre le titre perdu.

Faut-il faire plus de place aux vétérans ou au contraire ouvrir grande la porte aux jeunes?

Doit-on améliorer le développement des joueuses en renforçant les programmes de hockey au sein du réseau universitaire canadien, au moment où les universités américaines tentent de recruter les meilleurs espoirs?

Et peut-on accroître la visibilité du hockey féminin en offrant une plus grande vitrine à des équipes comme les Canadiennes de Montréal, dont les performances demeurent encore trop largement méconnues?

Il faudra sans doute faire un peu de tout cela, mais il faut surtout espérer que, d'ici le prochain tournoi olympique, l'émergence de nouvelles prétendantes au titre permettra enfin de donner toute la valeur qui revient à cette médaille d'argent olympique, peu importe qui aura à l'enfiler autour de son cou.



Kelsey Serwa et Brittany Phelan ont franchi le fil d'arrivée l'une derrière l'autre en finale de ski cross.

JONATHAN HAYWARD LA PRESSE CANADIENNE

## Double canadien en ski cross

Les Canadiennes Kelsey Serwa et Brittany Phelan ont réalisé un doublé canadien en s'emparant des médailles d'or et d'argent lors de l'épreuve féminine de ski cross, vendredi.

Après avoir terminé sur la deuxième marche du podium il y a quatre ans à Sochi, Serwa, de Kelowna, en Colombie-Britannique, a connu un parcours exceptionnel au Phoenix Park lors des rondes éliminatoires et a dominé d'un bout à l'autre la descente finale.

La Québécoise Phelan, de Mont-Tremblant, en était à ses premiers Jeux en ski cross. Après ses débuts olympiques en ski alpin à Sochi, Phelan a préféré s'adonner au ski acrobatique. Tirant de l'arrière en début de parcours final, elle a profité d'un virage pour coiffer les deux autres participantes et rejoindre Serwa en tête de peloton.

Quant à India Sherret, de Cranbrook en Colombie-Britannique, elle a chuté lourdement en huitième de finale avant d'être évacuée en civière.

La Presse canadienne

## Le drapeau russe au défilé de clôture?

ÉRIC BERNAUDEAU  
à Pyeongchang

Interdit de séjour depuis l'ouverture des Jeux olympiques de Pyeongchang le 9 février à la suite de la suspension de la Russie en raison d'un système de dopage institutionnalisé, le drapeau russe flottera-t-il lors de la cérémonie de clôture? Réponse samedi à l'issue d'une réunion de la commission exécutive du CIO.

Placés sous le signe de la détente entre les deux Corées, ces Jeux pourraient donc également l'être entre le CIO et la Russie. Et ce, malgré l'ampleur d'un programme mis en place par Moscou pour manipuler et dissimuler les tests antidopage de ses sportifs, notamment durant les Jeux de Sochi en 2014.

Ce système avait valu au Comité olympique russe (COR) une suspension, prononcée le 5 décembre par le CIO.

Un total de 1689 athlètes russes, jugés « propres », ont cependant été « invités » à participer aux Jeux de Pyeongchang sous la bannière olympique. La décision du 5 décembre prévoyait aussi une possible levée de

la suspension de la Russie, au dernier jour des Jeux, afin de permettre au drapeau russe d'être brandi lors de la cérémonie de clôture.

La commission exécutive du CIO décidera samedi après-midi, heure de Pyeongchang, de lever ou non cette suspension selon le comportement général des sportifs russes et l'application de « l'esprit et de la lettre » des conditions posées.

Le COR a déjà rempli une des conditions posées en s'acquittant d'une amende de 15 millions \$US, a appris l'AFP. Mais dans le paysage global, le cas de dopage du curlleur russe Alexander Krushelnitsky, testé positif au meldonium, fait tache.

Reconnu coupable de « violation aux règles antidopage », le curlleur a accepté la sanction et devra rendre la médaille de bronze gagnée en double mixte avec sa femme, récompense qui devrait désormais revenir à la Norvège.

Si la suspension du COR est levée, les sportifs russes pourront défilé derrière le drapeau russe lors de la cérémonie de clôture.

Agence France-Presse

# PYEONGCHANG 2018

## Record olympique pour Kim Boutin

### La Sherbrookoise remporte une troisième médaille olympique individuelle

Alors que Charles Hamelin a couronné jeudi sa carrière en ajoutant une cinquième et dernière médaille olympique à son palmarès, Kim Boutin a inscrit pour sa part un record à ses tout premiers jeux.

La patineuse sherbrookoise a en effet remporté l'argent à l'épreuve du 1000 m. Avec déjà en poche des médailles de bronze au 500 m et au 1500 m, elle est devenue la première patineuse de vitesse courte piste canadienne à gagner trois médailles individuelles lors de mêmes Jeux.

« C'est incroyable. J'ai beaucoup travaillé pour être constante au fil des années. J'ai du mal à y croire », a-t-elle déclaré, encore sous l'adrénaline,



après avoir reçu l'accolade de sa coéquipière Marianne St-Gelais.

L'athlète de 23 ans, qui n'était pas montée sur le podium cette saison en Coupe du monde, avait du mal à expliquer ses succès à Pyeongchang. « Je ne sais pas comment l'exprimer, mais je suis juste fière de moi et de tout le travail que j'ai fait avec mes coéquipières et mes entraîneurs. Je sais que je n'aurais jamais pu y arriver seule », a-t-elle dit.

La Néerlandaise Suzanne Schulting a triomphé en 1 min 29 s 778. Boutin a suivi en 1 min 29 s 956, devant l'Italienne Arianna Fontana en 1 min 30 s 656. Il s'agit aussi pour Fontana d'une troisième médaille aux Jeux de Pyeongchang et d'une huitième en carrière, un record du sport chez les femmes.

Valérie Maltais, de La Baie, a été éliminée en demi-finale, tandis que Marianne St-Gelais, de Saint-Félicien, n'a pas été en mesure de franchir les quarts de finale à sa dernière course en carrière aux Olympiques.

#### Médaille au relais masculin

Plus tard dans la soirée, Charles Hamelin, Samuel Girard, Charle Cournoyer et Pascal Dion ont remporté le bronze au relais 5000 m.

Lors d'une course mouvementée, les patineurs canadiens sont passés du dernier au premier rang avec seulement deux tours à disputer. Les Hongrois et les Chinois ont cependant appuyé sur l'accélérateur pour devancer Girard, qui s'occupait du dernier relais.

Contrairement au relais de 3000 mètres de leurs compatriotes féminines, les Canadiens ont évité les contacts pour rallier le fil d'arrivée en un temps de 6 min 32 s 282. La Hongrie est montée sur la plus haute marche du podium en vertu d'un chrono de 6 min 31 s 971, ce qui constitue une nouvelle marque olympique.

#### Au cas où vous l'auriez manqué

**Pas de Canadien médaillé en demi-lune.** Le Canada a glissé hors du podium pendant l'épreuve masculine de demi-lune en ski acrobatique, au cours de laquelle l'Américain David Wise a défendu son titre olympique. Noah Bowman, de Calgary, a pris la cinquième place alors que Mike Riddle, de Sherwood Park, en Alberta, a suivi au sixième échelon. Riddle était médaillé d'argent aux Jeux de Sochi.

**Surprenante Valérie Grenier.** La skieuse de Mont-Tremblant Valérie Grenier a offert une performance impressionnante au combiné alpin en prenant la sixième place. La Suissesse Michelle Gisin a remporté l'épreuve, alors que l'Américaine Mikaela Shiffrin a dû se contenter de l'argent. Lindsey Vonn a fait une erreur en début de parcours et n'a pas terminé ce qui était sans doute la dernière course de sa carrière olympique.

**Mauvaise journée pour Marcel.** Le grandissime favori autrichien Marcel Hirscher est sorti de piste dès la première descente du slalom mercredi. Et comme il ne fera pas l'épreuve par équipe, samedi, il ne pourra pas rejoindre dans l'histoire son compatriote Toni Sailer (1956) et le Français Jean-Claude Killy (1968), les deux seuls skieurs alpins trois fois dorés lors d'une même édition des Jeux olympiques. Le Suédois Andre Myhrer a remporté la médaille d'or du slalom. Il avait remporté le bronze à Vancouver en 2010.



Kim Boutin a sauté dans les bras de son entraîneur Frédéric Blackburn après avoir décroché sa troisième médaille olympique, jeudi.

#### Le « miracle » hongrois

Le président du Comité olympique hongrois, Krisztian Kulcsar, a évoqué un « miracle » après que la Hongrie a remporté jeudi dans le relais 5000 m sa première médaille d'or à des Jeux olympiques d'hiver. « Il y a eu un miracle ce soir, c'était éblouissant [...] Ces enfants sont devenus des légendes aujourd'hui », a-t-il déclaré à la télé-

vision nationale hongroise. « J'ai eu du mal à le croire. Savoir qu'ils pouvaient le faire est une chose... ils ont gardé un tel sang-froid jusqu'à la fin », a-t-il ajouté. Le premier ministre souverainiste Viktor Orban s'est pour sa part dit sur Twitter « reconnaissant d'avoir pu vivre cette journée ».

Agence France-Presse

« C'est une belle progression. Nous voulions prendre notre revanche, surtout après les Jeux de Sochi. À Sochi, notre performance était assez moyenne, et nous voulions faire de notre mieux. Une médaille, c'est très satisfaisant », a déclaré Cournoyer.

Hamelin, de Sainte-Julie, en était à sa dernière course olympique en car-

rière. Le patineur de 33 ans participait à ses quatrièmes Jeux olympiques et il a gagné une cinquième médaille, égalant du même coup le record canadien de Marc Gagnon et François-Louis Tremblay en patinage de vitesse sur courte piste. En plus de cette médaille de bronze, Hamelin a gagné trois médailles d'or et une d'argent.



La Biélorusse Darya Domracheva est désormais la biathlète la plus titrée de l'histoire aux JO avec quatre médailles d'or.

## Une quatrième médaille d'or pour Darya Domracheva

Pyeongchang — Emmenée par Darya Domracheva, désormais la biathlète la plus titrée de l'histoire aux JO avec quatre médailles d'or, la Biélorussie a causé une petite surprise en s'imposant lors du relais féminin de biathlon.



On attendait l'Allemagne de Laura Dahlmeier, et ce sont finalement les Biélorusses qui ont remporté la mise à l'issue d'une course disputée dans des conditions météorologiques très délicates, devançant la Suède et la France.

La femme de la légende du biathlon Ole-Einar Bjoerndalen fait ainsi aussi bien que son mari et détient maintenant le record de victoires aux JO chez les femmes après ses trois succès de Sochi.

« Je n'ai pas pensé au record. C'est incroyable. Cela veut dire que, le jour où j'ai choisi de mettre des skis et de pratiquer ce sport, c'était une bonne décision. C'est important de croire en soi-même, de croire en son équipe et de surmonter les difficultés. Cela veut aussi dire que toutes les portes sont ouvertes. »

Agence France-Presse

#### Une quatrième place pour Girard

Dans la même séance, Samuel Girard a terminé quatrième d'une finale record au 500 mètres.

Le Chinois Wu Dajing a survolé la distance en un temps record de 39,584 secondes. Les Sud-Coréens Daeheon Hwang et Hyojun Lim ont suivi avec des temps respectifs de 39,854 et 39,919 secondes. Ces deux temps se trouvaient aussi sous l'ancien record mondial avant le début de la soirée, qui était de 39,937 secondes et qui avait été établi par l'Américain John Celski en 2012.

Girard est resté au dernier rang de la finale du début à la fin et a rallié l'arrivée en 39,987 secondes.

Agé de 21 ans, Girard a aussi terminé quatrième au 1500 m avant de remporter l'épreuve de 1000 m plus tôt aux Jeux de Pyeongchang.

D'après La Presse canadienne  
Le Devoir

#### Le chant du cygne du combiné alpin

Au programme depuis 1936, l'histoire combinée a probablement vécu ses derniers Jeux en 2018. Composée d'une descente et d'une manche de slalom, le combiné alpin ne fait plus recette auprès des télévisions, qui privilégient les formats courts et spectaculaires. Il n'aura plus alors que la saison 2018-2019 de Coupe du monde à vivre. La FIS devrait décider à son prochain congrès, en mai 2018 en Grèce, de le remplacer par l'épreuve par équipe. Les duels, même en modèle réduit d'une quinzaine de portes sur une pente peu exigeante, sont plus évocateurs pour le grand public que les efforts solitaires sous l'égide du chronomètre.

Agence France-Presse

#### CITATION DU JOUR

« Je ne sais pas combien de guitares valent une médaille d'or olympique? Peut-être que je vais devoir en acheter deux... »

Le Suédois Andre Myhrer, médaillé d'or au slalom, sur son habitude d'acheter une guitare à chacune de ses victoires

#### TABLEAU DES MÉDAILLES

	Or	Argent	Bronze	Total
1 Norvège	13	12	10	35
2 Allemagne	13	7	5	25
3 Canada	10	8	8	26
4 États-Unis	8	7	6	21
5 Pays-Bas	7	6	4	17
6 Suède	5	5	0	10
7 France	5	4	6	15
8 Autriche	5	2	6	13
9 Rép. de Corée	4	4	3	11
10 Suisse	3	6	3	12

Mis à jour jeudi à 22h15

#### Quoi surveiller aux JO

##### Sur les traces de Ted

Le jeune Vincent De Haître, 23 ans, représente une relève prometteuse au sein de l'équipe canadienne de patinage de vitesse sur longue piste. Il tentera de s'inspirer des exploits récents du vétéran Ted-Jan Bloemen pour briller au 1000 m, la distance sur laquelle il a remporté l'argent lors des derniers Championnats du monde, disputés sur le même ovale de glace de Gangneung. Gare au Néerlandais Kjeld Nuis toutefois: gagnant du 1500 m la semaine dernière, il avait terminé devant De Haître lors des Mondiaux de 2017.

**Patinage de vitesse longue piste — 1000 m (H)**  
À partir de 5h

##### Affrontement inattendu

L'équipe canadienne de hockey masculin est là où on l'attendait, mais pas contre l'adversaire prévu. L'Allemagne est parvenue à se faufiler en demi-finale en battant la Suède, ce qui démontre que l'absence des joueurs de la Ligue nationale de hockey offre un tournoi pour le moins ouvert. Le Canada ne devra donc pas prendre ses adversaires à la légère s'il souhaite défendre son titre olympique.

##### Hockey sur glace (H)

Demi-finale à 7h10

##### Trois prétendants au titre

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut assister à une finale olympique à laquelle participent trois Canadiens pouvant aspirer aux grands honneurs. Mark McMorris, Sébastien Toutant et Maxence Parrot sont tous qualifiés pour les trois dernières manches de l'épreuve du Big air. Parrot est champion des trois derniers X-Games, alors que McMorris et Toutant comptent chacun plusieurs podiums lors de compétitions internationales. Qui remportera la première médaille olympique de cette discipline chez les hommes?

##### Planche à neige — Big air (H)

À partir de 20h

##### Et de six pour Anderson

Véritable ambassadeur de la planche à neige, Jasey-Jay Anderson a pris part à tous les Jeux olympiques qui ont eu lieu depuis que le sport y a fait son apparition, en 1998. À 42 ans, il participe cette année à ses 6es Jeux d'hiver, du jamais vu pour un athlète canadien. Depuis Sochi, il se sert des grandes compétitions internationales pour mettre à l'épreuve les planches qu'il conçoit, mais il n'est pas l'intention de jouer les figurants pour autant.

##### Planche à neige — Slalom géant parallèle (H)

À partir de 19h30, finale à 0h30

##### L'ultime course

La voilà, la dernière chance de médaille olympique d'Alex Harvey à Pyeongchang. Le fondeur québécois a connu plusieurs bonnes courses depuis le début des Jeux, mais il n'est pas parvenu à monter sur le podium qu'il convoite tant. La bonne nouvelle, c'est que le 50 kilomètres style classique est l'épreuve où il a remporté l'or en Finlande l'an dernier lors des Championnats du monde.

##### Ski de fond — 50 km classique (H)

À minuit

Karl Rettino-Parazelli

Les heures indiquées sont celles du Québec.

**D** À écouter : Le Devoir des anneaux. Pendant les Jeux olympiques, Le Devoir vous propose un balado sur nos plateformes numériques pour suivre les activités des athlètes canadiens et cerner les enjeux en marge des épreuves. Un rendez-vous quotidien dès midi!

## ÉCONOMIE

## REPLACEMENT DES CF-18

## Boeing figure sur la liste des fournisseurs

Misant sur le contentieux entre l'avionneur américain et Ottawa, Airbus se dit bien positionné pour obtenir le contrat

LEE BERTHIAUME

à Ottawa

La société Boeing figure sur la liste des fournisseurs admissibles qui pourront se disputer le contrat de remplacement de la flotte des chasseurs canadiens. Le géant américain de l'aérospatiale maintient toutefois qu'il n'a pas encore décidé s'il allait participer au processus.

Le gouvernement fédéral a dévoilé jeudi la liste des fournisseurs qui pourront obtenir le contrat pour fabriquer 88 appareils qui remplaceront les vieux CF-18. Les quatre autres entreprises sont Dassault Aviation, Airbus Defense, SAAB et Lockheed Martin.

Ces entreprises avaient jusqu'au 9 février pour indiquer au gouvernement si elles souhaitaient participer au processus, lequel devrait être lancé au début de l'année prochaine après plusieurs séances de consultations avec l'industrie. Si Boeing ne se retire pas du processus, son porte-parole Scott Day a indiqué qu'elle ne garantissait pas qu'elle soumettrait une offre.

Boeing et ses Super Hornet ont déjà été considérés comme les favoris pour obtenir le contrat. Mais depuis la dispute commerciale entre Boeing et Bombardier, le gouvernement canadien a renoncé à son projet d'acheter les Super Hornet et a plutôt entrepris des négociations pour l'achat de 18 chasseurs d'occasion de l'Australie.

Le gouvernement a aussi averti les entreprises que, si elles tentaient de nuire aux intérêts économiques du Canada, elles seraient pénalisées lorsqu'elles tenteront d'obtenir des contrats militaires. On ignore si cette nouvelle clause s'appliquera encore à Boeing puisque la Commission du commerce international des États-Unis a rejeté la plainte de l'entreprise contre Bombardier le mois dernier.

Des experts se sont interrogés sur la légalité d'une telle clause et se sont demandé si le gouvernement avait tenu compte du fait que Boeing comptait environ 2000 employés au Canada et injectait annuellement environ 4 milliards dans l'économie du pays.

## Airbus en piste

Misant sur ce contentieux entre Boeing et Ottawa qui l'a amené à se présenter en reprenant le programme CSeries de Bombardier, Airbus se dit bien positionné avec ses avions de chasse Eurofighter Typhoon. Le président d'Airbus Canada, Simon Jacques, disait en octobre dernier souhaiter un appel d'offres « ouvert et équitable » pour le remplacement de ses chasseurs militaires. Il a fait valoir que l'avionneur européen est déjà associé à plusieurs fournisseurs canadiens, dont CAE et Pratt Whitney pour ce contrat. Il a ajouté qu'une équipe canadienne sera mise sur pied pour soumissionner à un éventuel contrat de chasseurs si les critères lui permettent d'offrir le Typhoon aux militaires canadiens.

Il est estimé qu'avec la prise de contrôle de la CSeries par Airbus, le consortium européen se trouve maintenant dans une position favorable pour damer le pion au concurrent Boeing sur l'échiquier des avions de chasse. L'avionneur américain, qui cherchait à bloquer l'entrée de la CSeries aux États-Unis et possiblement faire échouer le programme en entier en réclamant des droits punitifs qui ont finalement atteint 300%, s'est trouvé à remettre entre les mains d'Airbus une ligne complète d'appareils complémentaires à ceux qu'Airbus offrait déjà. Perdre aux mains d'Airbus le contrat de remplacement des CF-18 serait un camouflet additionnel d'importance pour le géant américain.

Avec Le Devoir  
La Presse canadienne



ODD ANDERSEN AGENCE FRANCE-PRESSE

L'athlète norvégienne Ragnhild Haga, après avoir remporté l'or en ski de fond au 10 km libre femmes la semaine dernière

## ANALYSE

## L'or du gorille norvégien

Comme chacun le sait, le succès dans les sports, comme dans toute chose, vient aux plus gros, aux plus riches et aux plus compétitifs. Ou pas.

ÉRIC DESROSIERS

À tous les Jeux olympiques d'hiver, tout le monde finit toujours par se demander ce que ces Norvégiens viennent faire au sommet du classement des médailles. La réponse facile est de se dire qu'ils viennent d'un pays de froid et de neige et qu'ils sont probablement tous nés avec des skis dans les pieds. Mais il y a d'autres pays nordiques, dont certains beaucoup plus riches et beaucoup plus gros. Le principe généralement admis n'est-il pas que les médailles finissent toujours par revenir à ces derniers ?

Les principaux intéressés ont le succès modeste. « On n'est pas du genre à faire les gorilles qui se frappent sur la poitrine. On sait que les choses peuvent changer rapidement et que nous devons continuer de travailler fort », a déclaré lundi au *USA Today* un dirigeant du comité olympique norvégien, Tore Øvrebø.

Mais quand même ! On a souvent vu des pays remporter soudainement un tas de médailles, parfois en trichant, comme les Russes aux Jeux de Sochi, mais le plus souvent en déployant un effort financier et organisationnel extraordinaire, notamment lors de la tenue des Jeux chez eux. L'exemple souvent cité est le programme olympique britannique. Pourvu de presque 500 millions \$US, il se base, comme nous le disions il y a deux semaines, sur « l'approche impitoyable de l'investisseur » et se concentre sur les disciplines et les athlètes qui ont les meilleures chances de remporter des médailles, dénichant et encadrant les talents le plus tôt possible et n'hésitant pas à abandonner un athlète, ou même un sport, à la moindre baisse de régime.

Mais le succès de la Norvège n'a rien d'une telle poussée de fièvre. Avec un peu plus de cinq millions d'habitants, elle avait accumulé, avant Pyeongchang, un total de 315 médailles

dans l'ensemble des Jeux d'hiver, contre 170 pour le Canada (35 millions d'habitants), 144 pour la Suède (10 millions d'habitants) ou encore 279 pour le géant américain (327 millions d'habitants).

Certains feront valoir que les athlètes norvégiens se spécialisent dans des disciplines, comme le ski de fond, où il est possible de remporter plusieurs médailles, ce que peuvent difficilement faire des pays comme le Canada, dont le sport national est le hockey. On pourrait leur répondre que le Canada a aussi ses sports généraux en médailles, comme le patinage de vitesse courte piste, le ski acrobatique et autres sports de glisse issus des X Games. Quant à la Norvège, on pourrait ajouter qu'elle a aussi remporté des médailles en ski alpin, en biathlon, en patinage de vitesse, en saut à ski, en slopestyle et en curling depuis deux semaines.

Alors quoi ?

## Le secret

La Presse avait une partie de la réponse, jeudi, en rapportant que le sport est intimement lié à la vie sociale et familiale norvégienne. « Tu rencontres une fille une première fois, tu lui donnes rendez-vous le samedi matin au ski de fond », y racontait Pierre-Nicolas Lemyre, un Québécois dirigeant un centre de recherche sur le développement du sport chez les jeunes en Norvège.

Plus de 93% des jeunes sont ainsi membres de clubs sportifs et ont pris l'habitude de jouer dehors hiver comme été, constituant une fantastique réserve de talents pour les sélectionneurs des équipes nationales, rapportait jeudi *The Guardian*. Aux antipodes de la plupart des programmes de développement, on y retarde le plus longtemps possible l'introduction d'un aspect compétitif, se refusant même d'établir des classements et des podiums avant l'adolescence afin de développer l'amour et le plaisir du sport avant celui de la compétition. Cela laisse notamment la porte ouverte à l'éclosion de talents plus tardive, mais surtout enracine l'habitude de la pratique sportive. Dans tous les cas, les études ont la priorité sur le sport.

Issus d'une société aux valeurs égalitaires,

les athlètes, même les plus connus, sont traités comme n'importe quel autre membre de l'équipe nationale. Soumis à un code de conduite basé sur le respect, l'humilité et la camaraderie, l'ensemble des athlètes sont amenés à se côtoyer, à s'entraîner et à s'entraîner 250 jours par année et doivent même, en compétition, souvent partager la même chambre, parfois le même lit, rapportait la semaine dernière le *New York Times* dans un article intitulé : « *The Ski Team That Sleeps Together* ».

## Un pays riche

La Norvège est pourtant un pays riche, grâce notamment à la manne pétrolière. Au sixième rang au monde avec un PIB à parité de pouvoir d'achat de 70 000\$ par habitant, comparativement à 59 000\$ aux États-Unis (11<sup>es</sup>) et 48 000\$ au Canada (22<sup>e</sup>), le pays apporte à ses citoyens les moyens financiers et le temps de loisir nécessaires pour la pratique du sport et des activités de plein air. Il consacre pourtant relativement peu d'argent à son programme olympique. « Nous recevons environ autant que le Royaume-Uni dépense pour ses athlètes d'aviron et de canot », a déclaré au *Guardian* le président de son comité olympique, Tom Tvedt. Aussi, dit-il, la plupart des athlètes doivent travailler pour arrondir leurs fins de mois. « Ils sont menuisiers, plombiers, enseignants, étudiants. »

La Norvège ne contredit donc pas le principe voulant que les médailles olympiques aillent aux pays riches. Mais il y a beaucoup plus que cela.

D'ailleurs, son contexte économique, social et culturel ne donne pas seulement de bons résultats aux Jeux olympiques. Au classement de l'indice de développement humain que les Nations unies établissent en fonction du revenu national brut par habitant de l'espérance de vie à la naissance et du niveau de scolarisation des jeunes, la Norvège arrive aussi au premier rang, devant l'Australie et la Suisse (2<sup>es</sup> ex æquo), l'Allemagne (4<sup>e</sup>) et, plus loin, le Canada (10<sup>e</sup>) et les États-Unis (11<sup>es</sup>).

Le Devoir

## La Banque CIBC hausse son dividende

ARMINA LIGAYA  
à Toronto

La Banque CIBC a ouvert le bal des résultats trimestriels des grandes banques canadiennes, jeudi, en annonçant une hausse de son dividende et un bénéfice net en hausse pour son premier trimestre.

Le cinquième prêteur au Canada en importance continue de profiter de son acquisition de la banque de PrivateBank, de Chicago, en juin 2017 — activités qu'elle a rebaptisées CIBC Bank USA en septembre. Dans le cadre de sa stratégie visant à accroître sa présence aux États-Unis, elle a aussi mis la main l'an dernier sur la société de gestion de patrimoine Geneva Advisors, aussi de Chicago, pour environ 200 millions \$US.

La division américaine de services commerciaux et de gestion de patrimoine de la CIBC a affiché un bénéfice net de 134 millions au cours du plus récent trimestre, en hausse de 105 millions par rapport à la



NATHAN DENETTE

La CIBC a engrangé à son plus récent trimestre un bénéfice de 1,31 milliard, en baisse par rapport à celui de 1,39 milliard réalisé un an plus tôt.

même période un an plus tôt. « Avec la contribution de CIBC Bank USA pour un deuxième trimestre complet, nous continuons de connaître une bonne performance et de respecter

nos engagements en ce qui a trait à l'établissement d'une relation avec nos clients au nord et au sud de la frontière », a indiqué aux analystes le chef de la direction de la banque, Victor

Dodig, lors d'une conférence téléphonique avec des analystes.

M. Dodig a estimé que les activités américaines de la CIBC représenteraient 17% de ses résultats d'ici 2020, une proportion en hausse par rapport à celle de 9% pour les quatre mois de l'exercice 2017 où elle possédait PrivateBankcorp. À moyen terme, il espère que cette proportion atteindra 25%.

La CIBC a indiqué jeudi que son dividende trimestriel aux actionnaires ordinaires augmenterait de 3¢ par action à 1,33\$, même si la banque a dévoilé un bénéfice en baisse pour son trimestre clos le 31 janvier. Elle a engrangé à son plus récent trimestre un bénéfice de 1,31 milliard, en baisse par rapport à celui de 1,39 milliard réalisé un an plus tôt. Cependant, sur une base ajustée, la banque a indiqué avoir réalisé un bénéfice record de 1,41 milliard, soit 3,18\$ par action, en hausse par rapport à celui de 1,15 milliard, ou 2,89\$ par action, affiché un an plus tôt.

## Changements hypothécaires

Les observateurs de l'industrie rechercheront, dans les résultats, des signes précurseurs de l'impact des récents changements apportés au secteur bancaire — notamment le resserrement des règles sur les prêts hypothécaires non assurés depuis le 1<sup>er</sup> janvier.

Les grandes banques canadiennes ont prévenu que le resserrement des règles d'admissibilité pourrait représenter un vent contraire pour les montages de prêts. Cependant, il est trop tôt pour évaluer l'étendue de l'incidence du changement des règles, ainsi que celle de la hausse des taux d'intérêt de janvier, a expliqué Christina Kramer, première vice-présidente à la direction et chef de groupe des services bancaires personnels et aux petites et moyennes entreprises au Canada.

« Nous avons vu une certaine précipitation en novembre et en décembre, alors le

seul mois de janvier n'est pas une bonne indication en soi », a-t-elle indiqué aux analystes. « Dans les premiers jours, nous ne voyons pas de grands changements dans le comportement des consommateurs. »

La division des services bancaires aux particuliers et aux PME a affiché un bénéfice net de 656 millions pour le plus récent trimestre, en baisse de 149 millions, ou 19¢, par rapport à l'année précédente. Le bénéfice net de la division des services commerciaux et de gestion de patrimoine au Canada s'est chiffré à 314 millions, en hausse de 14% par rapport à l'an dernier. Le bénéfice net de la division des marchés de capitaux a atteint 322 millions, en baisse de 7%.

Le ratio des fonds propres de première catégorie sous forme d'actions ordinaires s'est établi à 10,8%, en baisse par rapport à celui de 11,9% du premier trimestre de l'exercice précédent.

La Presse canadienne

# ÉCONOMIE

COMMERCE

## Olymel a les yeux tournés vers l'Asie pour ses exportations de porc

JULIEN ARSENAULT

Après avoir vu la Chine devenir son principal marché d'exportation au chapitre des volumes l'an dernier, Olymel garde les yeux sur l'Asie afin de profiter des occasions découlant de la version amendée du Partenariat transpacifique.

La filiale de la Coop fédérée estime que la disparition des tarifs sur ses exportations de produits du porc lui permettra d'avoir un avantage marqué sur ses rivaux américains, notamment dans l'important marché du Japon. « C'est la même chose pour l'Asie du Sud-Est », a dit jeudi le président-directeur général d'Olymel, Réjean Nadeau, en marge de la 96<sup>e</sup> assemblée de la coopérative agri-

cole. « L'accord nous ouvre les portes du Vietnam, un marché qui n'était pas ouvert. »

Le Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP), dont la version amendée comprend le Canada et les dix autres membres du PTP — le Japon, le Mexique, l'Australie, Brunei, le Chili, la Malaisie, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam —, doit être ratifié le 8 mars. Cet accord commercial prévoit que le Canada offrira un accès de 3,25% à son secteur laitier, 2,3% au marché des œufs et 2,1% à celui du poulet, comme prévu dans le PTP.

Ces brèches auront un impact pour les producteurs canadiens, a concédé M. Nadeau, qui estime que cela sera contrebalancé par des accès à de nou-

veaux marchés pour Olymel — présente dans 65 pays — et la disparition de tarifs douaniers. « Auparavant, il y avait une barrière tarifaire de 20¢ à 25¢ le kilo. Au Japon, par exemple, les Américains vont devoir continuer à payer ce tarif. »

Spécialisée dans les viandes de porc et de volaille, Olymel, qui compte 11 500 employés, a été la locomotive de la Coop fédérée l'an dernier en générant plus de la moitié des ventes totales de 6,3 milliards et de l'excédent avant ristournes et impôts de 351 millions. Olymel a exporté pour environ 1,45 milliard de dollars de produits, principalement du porc.

M. Nadeau a prévenu qu'une diminution des barrières commerciales n'allait pas nécessai-

rement signifier une hausse du volume des exportations, mais cela permettrait de vendre plus de produits transformés, qui sont plus dispendieux.

Si Olymel a exporté pour 120 000 tonnes de produits du porc dans l'Empire du Milieu au cours de 2017, les revenus d'environ 225 millions ont été inférieurs à ceux générés par les exportations au Japon ainsi qu'aux États-Unis. Néanmoins, le patron d'Olymel a noté que, depuis environ un an et demi, la demande des Chinois pour des coupes de porc avait commencé à croître.

### Fond d'incertitude

À l'approche d'une autre ronde de négociations entre les États-Unis, le Canada et le

Mexique afin de renouveler l'Accord de libre-échange nord-américain, le président de la Coop fédérée, Ghislain Gervais, a une fois de plus exhorté les négociateurs canadiens à ne rien céder sur la gestion de l'offre. En point de presse, celui-ci a rappelé qu'une étude récemment commandée au cabinet PwC indiquait qu'un démantèlement de ce système ferait disparaître de 58 000 à 80 000 emplois — dont 26 000 au Québec — chez les producteurs d'œufs et de volaille au pays.

La Coop fédérée a déclaré une ristourne de 88 millions pour l'exercice terminé le 28 octobre, ce qui constitue une progression de 60% sur un an.

La Presse canadienne

## SNC-Lavalin dit avoir un plan s'il n'y a pas d'accord avec Ottawa

JULIEN ARSENAULT

SNC-Lavalin dit avoir une solution de rechange advenant qu'Ottawa décide de ne pas légiférer en matière d'actes répréhensibles commis par les entreprises, comme la mise en place d'un régime d'accords de poursuite suspendue (APS).

« Je crois qu'il y a des options que nous pourrions considérer, mais je préfère le premier scénario », a affirmé jeudi le président et chef de la direction de l'entreprise, Neil Bruce, au cours d'une conférence téléphonique visant à discuter des résultats du quatrième trimestre. Interrogé par les analystes, celui-ci n'a toutefois pas voulu préciser quelles seraient les avenues qui pourraient être empruntées par SNC-Lavalin.

Entre-temps, SNC-Lavalin anticipe une croissance supérieure à 10% de son profit ajusté en 2018, alors que l'acquisition de la firme britannique WS Atkins devrait lui permettre de contrebalancer des difficultés dans certaines divisions. Son bénéfice par action devrait osciller dans une fourchette de 3,60\$ à 3,85\$

par action cette année. Cela est de 12,5% à 20% supérieur au résultat de 3,20\$ réalisé lors du plus récent exercice.

Pour l'exercice, SNC-Lavalin a généré des profits de 382 millions, ou 2,34\$ par action, par rapport à 255,5 millions, ou 1,70\$ par action, en 2016, alors que son chiffre d'affaires a été de 9,3 milliards, en hausse de 10%. Sur une base ajustée, son bénéfice a été de 522,3 millions, ou 3,20\$ par action, comparativement à 387,1 millions, ou 2,58\$ par action, lors du dernier exercice.

Pour sa part, la taille du carnet de commandes était de 10,4 milliards, en léger recul par rapport à il y a un an. Cela ne tient pas compte du projet du REM, qui pourrait ajouter 2 milliards au carnet de commandes, selon un analyste. L'entreprise a été la grande gagnante pour le projet de train électrique du Réseau express métropolitain (REM), évalué à 6,3 milliards, en faisant partie des consortiums retenus pour l'ingénierie ainsi que la fourniture du matériel roulant.

La Presse canadienne

## Loblaw se prépare à une année difficile

ALEKSANDRA SAGAN

Les Compagnies Loblaw ont affiché un bénéfice en baisse pour leur quatrième trimestre et se sont dites prêtes pour une nouvelle année difficile dans l'industrie de l'épicerie, qui se prépare à une hausse des coûts de main-d'œuvre et à l'impact de la réforme des médicaments.

Les plus récents résultats du détaillant, qui comprend les supermarchés Loblaw's et Provigo ainsi que les pharmacies Shoppers Drug Mart et Pharmaprix, ont été touchés par les coûts liés à l'annonce de son programme de fidélisation PC Optimum et aux conséquences de son aveu de participation à un stratagème de fixation des prix du pain, qui a touché l'ensemble de l'industrie.

Le bénéfice net de l'entreprise a totalisé 19 millions pour le trimestre clos le 30 décembre, en baisse importante par rapport à celui de 201 millions réalisé lors de la même période un an plus tôt. Sur une base ajustée, Loblaw a affiché un bénéfice de 441 millions, soit 1,13\$ par action, en hausse par rapport à celui de 393 millions, ou 97¢ par action, du quatrième trimestre de 2016. Les revenus trimestriels ont reculé à 11,03 milliards, alors qu'ils avaient été de 11,13 milliards un an plus tôt.

En décembre, Loblaw et sa

société mère, George Weston, ont avoué avoir participé à ce qu'ils ont décrit comme un stratagème de fixation des prix du pain à la grandeur de l'industrie, pendant au moins 14 ans. Quelques jours plus tard, Loblaw a offert à ses clients une carte-cadeau de 25\$ en geste de bonne foi. Loblaw a inscrit une charge de 107 millions à ses comptes du quatrième trimestre à cause du programme de cartes-cadeaux. Elle a dit s'attendre à ce que le programme réduise un jour le montant qu'elle pourrait devoir verser en responsabilité civile.

La société a aussi enregistré une charge de 189 millions liée au regroupement de ses programmes de fidélisation Shoppers Optimum et PC Plus, cette année, sous la marque PC Optimum.

« Alors que nous entrons en 2018, nous faisons face à d'importants vents contraires », a affirmé le directeur financier de Loblaw, Darren Myers.

La compagnie s'attend en outre à voir ses coûts de main-d'œuvre grimper de 190 millions en raison des augmentations de salaires minimums. La réforme des soins de santé devrait, pour sa part, avoir un impact négatif de 250 millions sur le bénéfice d'exploitation de 2018, a précisé M. Myers.

La Presse canadienne



Le 14 octobre 2017, un avion cargo s'est écrasé au large de la Côte d'Ivoire, tuant quatre personnes.

### SÉCURITÉ

## L'aviation civile a continué d'améliorer sa performance en 2017

GÉRARD BÉRUBÉ

L'aviation civile internationale a amélioré sa performance en matière de sécurité en 2017. Le taux d'accident a été ramené à 1,08 par million de vols.

Au cours de 2017, 4,1 milliards de passagers ont voyagé sur un total de 41,8 millions de vols commerciaux. Ces données coiffent un bilan sans cesse amélioré au chapitre de la sécurité. Selon les statistiques de l'Association internationale du transport aérien (IATA en anglais), le taux d'accident par million de vols a été de 1,08 l'an dernier, contre 1,68 en 2016 et une moyenne sur cinq ans de 2,01 pour la période 2012-2016.

On parle donc de 45 accidents en 2017 contre 67 en 2016 et une moyenne annuelle de 75 sur cinq ans. Du nombre, six ont causé des décès, avec 19 mortalités parmi les passagers et les membres d'équipage, comparativement à 9 accidents avec décès faisant 202 victimes en 2016.

Pour les vols par avion à réaction, qui retiennent généralement autour de 80% des vols commerciaux exploités, le taux d'accident a été ramené à 0,11, soit l'équivalent d'un accident majeur pour 8,7 millions de vols. « Il s'agit d'une nette amélioration par rapport au taux de 0,39 comptabilisé en 2016, et à celui de 0,33 pour la période 2012-2016 », a souligné l'IATA.

Par grandes régions, la Communauté des États indépendants, abritant d'anciennes républiques soviétiques, affiche la pire performance avec un taux de 0,92 accident (avec perte de

coque) par million de départs dans le segment des avions à réaction. Ce taux atteint 16,44 dans celui des turbopropulsés. Sur cinq ans, la moyenne est de 1,17 et de 20,6 respectivement.

Suit l'Afrique, avec aucun accident en 2017 impliquant un avion à réaction, mais près de six dans le segment des turbopropulsés. La moyenne entre 2012 et 2016 est respectivement de 2,2 et de 7,4. L'IATA note, toutefois, une amélioration sensible en Afrique subsaharienne, qui affiche zéro accident avec décès, tous types d'appareil confondus, pour une deuxième année consécutive.

En Amérique du Nord, l'IATA ne comptabilise aucun accident (avec perte de coque) touchant les avions à réaction, et l'équivalent d'un (par million de départs) impliquant un turbopropulsé. La moyenne sur la période de cinq ans est de 0,22 et de 0,98 respectivement.

C'est en Europe que la performance sur l'intervalle 2012-2016 est la meilleure, avec un taux respectif de 0,14 et de 0,73.

Dans ses récentes projections, l'Organisation de l'aviation civile internationale rappelle que le nombre de vols commerciaux et de passagers double tous les 15 ans. Selon les revenus passagers-kilomètres (RPK), le trafic passagers a crû de 5,2% par année au cours de la période 1995-2012. Ce rythme baissera à 4,6% sur la période 2012-2032. Au total, ce trafic augmentera de 85% d'ici 2032, pour atteindre les 13 milliards de RPK.

Le Devoir

## Planet Hollywood dans les hôtels tout compris

Le Groupe de voyage Sunwing a signé un accord avec la marque internationale du divertissement Planet Hollywood afin d'assurer l'expansion de ses activités hôtelières à l'échelle mondiale. Un premier Planet Hollywood Resort, au Costa Rica, ouvrira ses portes cet automne, et un autre à Cancún, à la fin du printemps 2019. « Ces deux propriétés inaugureront l'incursion de Planet Hollywood dans la catégorie (...) des tout-compris luxueux », peut-on lire dans le communiqué. Sunwing jouera le rôle d'hôtelier principal. En plus de construire et de gérer les activités des nouveaux hôtels, le voyageur « offrira des services de gestion et des possibilités de franchise pour de potentiels hôtels Planet Hollywood partout au monde ».

Le Devoir

## Les ventes au détail ont baissé de 0,8%

Ottawa — Après avoir enregistré trois hausses mensuelles consécutives, les ventes au détail ont baissé de 0,8% en décembre pour se chiffrer à 49,6 milliards, a annoncé jeudi Statistique Canada. Malgré cette diminution, les ventes au détail ont augmenté de 1,5% au cours du quatrième trimestre et de 6,7% au cours de l'année. Les ventes ont diminué dans 6 des 11 sous-secteurs, lesquels représentaient 42% des ventes au détail. Les ventes ont diminué dans six provinces, la baisse globale des ventes au détail ayant été en grande partie attribuable à l'Ontario (-1,6%), qui a enregistré son premier recul en six mois. Après avoir connu deux hausses mensuelles consécutives, les ventes au Québec ont légèrement augmenté de 0,1% en décembre, portées par la vigueur des ventes dans la RMR de Montréal (+0,5%), qui ont augmenté pour le troisième mois consécutif.

La Presse canadienne

## Croissance au ralenti au Royaume-Uni

Londres — La croissance britannique a ralenti à 1,7% en 2017, selon une nouvelle estimation qui fait apparaître un coup de frein plus marqué pour une économie frappée par les incertitudes du Brexit. Le Royaume-Uni, qui avait l'habitude d'avancer plus vite que les autres pays riches, est devenu en 2017 l'un des plus mauvais élèves du G7. Sa croissance n'avait pas été si faible depuis 2012. La hausse du PIB avait été estimée au départ à 1,8% sur l'année écoulée, soulignait jeudi l'Office des statistiques nationales, après une croissance de 1,9% en 2016. Ce ralentissement de l'économie est annoncé au moment où le pouvoir d'achat des ménages et l'investissement des entreprises subissent les conséquences des incertitudes du Brexit, prévu en mars 2019.

Agence France-Presse

## Enterprise Rent-A-Car pénalisée

Ottawa — Le Bureau de la concurrence a conclu une entente par voie de consentement avec Enterprise Rent-A-Car Canada au sujet de publicités qu'il jugeait trompeuses, qui verra le locateur d'automobiles payer une pénalité de 1 million. Selon l'enquête du Bureau, les publicités d'Enterprise annonçaient des prix qu'il était impossible d'obtenir lors de la location d'un véhicule en raison de frais supplémentaires obligatoires. Ces derniers pouvaient entraîner une hausse de 6 à 48% par rapport aux prix annoncés, a expliqué l'organisme fédéral. C'est la troisième fois que le Bureau de la concurrence punit une société pour des pratiques publicitaires semblables dans l'industrie de la location d'automobiles. En juin 2016, Avis et Budget ont payé une pénalité de 3 millions et, en avril 2017, Hertz et Dollar Thrifty ont payé une pénalité de 1,25 million.

La Presse canadienne

# ZEITGEIST

## Vivre dans le futur

Et cueillir des oranges sous zéro

JOSÉE BLANCHETTE  
à Chertsey



Ils l'ont baptisée l'Es-cargo, une maison de hobbits qu'ils ont construite sous la terre il y a 14 ans, à l'ouest de Rawdon, et qui semble encore être à l'état de projet évolutif. Comme la vie, rien n'est coulé dans le béton. Contrairement au commun des mortels, Hélène Dubé et Alain Neveu vivent en relative autonomie dans une habitation de type « Earthship » — la première au Québec —, dont le squelette est composé de pneus recyclés remplis de terre et de bouteilles de verre.

Ils sont orientés passifs (et solidaires), plein sud, avec des panneaux solaires, puisant l'eau qui coule de la montagne pour s'abreuver, entourés du grand silence pour s'isoler. Leur petit intérieur feutré est chauffé par un foyer de masse extrêmement efficace et n'occupe que 800 pieds carrés, partagés avec Frodo, le chien.

Hortense, la chatte, sorte de déité silencieuse, dort dans un habitacle accroché au plafond. Elle a son entrée privée qui donne accès à l'extérieur et aux mulots.

« Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier »

— Martin Luther

net par beau temps. Toute est dans toute.

« Nous sommes comme les abeilles, souligne Hélène, 57 ans. On s'active lorsqu'il fait soleil. » Ces jours-là, elle sort l'aspirateur et fait la lessive. L'été, on fait *vroumer* les outils qui fonctionnent à l'électricité pour avancer l'éternel chantier propulsé par la débrouille et l'inventivité.

Hélène est passée du milieu de la finance, où elle faisait de l'arbitrage institutionnel, à de la négociation plus terre à terre entre les éléments et sa survie.

La maison autonome dont rêvent ses habitants se double également d'une philosophie simplifiée; on consomme peu, on travaille moins, on fabrique soi-même ce qui peut l'être. Empreinte de carbone? Au minimum, s'il n'y avait les deux voitures qui servent peu. Ils en ont déjà eu une propulsée à l'huile végétale, c'est dire comme ils prennent la chose au sérieux.

### J'aime pas Hydro

Mais surtout, Hélène et Alain fonctionnent sans Hydro-Québec, le fantôme secret de bien des *hipsters* branchés. « Les Québécois aiment haïr Hydro et rêvent de s'en passer », constate Hélène, qui donne aussi des formations en écoconstruction et en permaculture à des jeunes qui débarquent à l'Es-cargo avec leur tente durant l'été. « Pour vivre en autonomie complète, il faut que tu sois très riche pour acheter autant de panneaux solaires que tu veux, ou alors tu trouves une façon de l'en passer. »

Ce qu'ils ont fait. Jusqu'à 100 fois moins de consommation selon la saison, sans four (le foyer de masse est suffisant pour faire cuire le pain), sans frigo (un congélateur débranché, recyclé et isolé sert de « glacière » comme dans le bon vieux temps), sans micro-ondes ni pompes. Seules entorses à leur philosophie: leur « vrai » congélateur squatté chez le frère d'Hélène, l'eau chauffée au gaz propane et la génératrice deux ou trois fois par hiver lorsque la lumière se fait trop rare.

Les deux *earthshippers* vivent avec aussi peu que 15 000 à 20 000\$ par année et l'Es-cargo leur a coûté 20 000\$ en matériaux recyclés, incluant la « bécosse-compost » dans la cour. Alain, un artiste de 52 ans, se définit comme un sculpteur-cueilleur et gosse des cuillères de bois dans les PFNL (produits forestiers non ligneux). « Mon excellence, mon mode opératoire identitaire itératif, ce sont les cuillères », dit-il sérieusement.



Hélène Dubé cueille son jus d'orange dans sa maison autonome de Chertsey, un vaisseau terrestre de hobbits.

PHOTOS JACQUES NADEAU LE DEVOIR



Alain Neveu, copropriétaire de l'Es-cargo et sculpteur-cueilleur

Jo Blog

On aime son plan B

Le sympathique slameur Grand Corps Malade était sur le plateau d'*On n'est pas couché*, samedi soir dernier, pour y livrer un extrait de son dernier disque *Plan B* et répondre aux attaques toujours corrosives des *snipers* Yann Moix et Christine Angot. Cela fait un moment que j'ai décroché de l'émission de Laurent Ruquier en raison de la dose d'acidité qui imprègne chaque salve réservée aux invités, sans parler de la mauvaise foi par trop évidente.

La dernière intervention d'Angot a fait le tour du Web devant un Grand Corps Malade poli: « Pour tous les artistes, devenir artiste est toujours un plan B, disait-elle. C'est toujours le résultat, au fond, d'un échec. » L'échec, il est là, sans envergure, lamentable et étroit d'esprit. J'espère qu'Angot a déjà un plan B pour la saison prochaine. [bit.ly/2Ce15pu](http://bit.ly/2Ce15pu)

La prochaine « excellence » d'Hélène sera de présenter sa candidature pour Québec solidaire dans la circonscription de Rousseau. « L'humain est un animal social. C'est pour cela que je vais en politique », avance celle qui était politisée à l'âge de dix ans. Le groupe idéal pour vivre de façon autonome et locale serait de 150 à 200 personnes comme eux. « Même les arbres se regroupent. Ce n'est pas pour rien que j'enseigne la permaculture! »

Elle pourrait aussi enseigner comment faire du pain au levain, du yogourt, du granola, de la choucroute, du vin de cerises, du cidre, des conserves. « Adolescente, mes héros, c'étaient

les Robinson suisses naufragés sur leur île. Je me suis inspirée d'eux pour la sonnette de porte, une cloche de bateau. »

### Retour vers le futur

Nos joyeux naufragés de Chertsey n'ont qu'un téléphone cellulaire à deux et connaissent la consommation d'énergie de chaque appareil dans la maison, de la lessiveuse frontale (100 watts par lavage) aux lampes (2-3 watts), en passant par l'ordi (25 watts).

L'hiver, ils consomment 250 watts par jour, l'équivalent de quelques lumières allumées durant une heure chez la majorité des Québécois. Cela dit, ils ne sont admissibles à aucun programme de subvention d'économie d'énergie car ils ne sont pas clients d'Hydro-Québec.

« Si la fin du monde arrive, on va s'en rendre compte un mois plus tard! » rigole Alain. Ni survivalistes ni passésistes, ils maintiennent le cap sur un futur où le pétrole ne pourra plus servir de béquille, où les ressources se feront plus rares et coûteuses.

« Cette maison est une philosophie de vie, celle de la responsabilisation, insiste Hélène. Les gens pensent qu'ils ont droit à tout. Nous ne voulons pas retourner dans le passé et on ne fait pas de préparatifs pour l'avenir. Nous faisons comme si c'était déjà la fin. »

Alain opine du bonnet: « On ne crache pas sur la modernité! On vit comme dans le futur, mais on profite de la technologie. La fin du monde est déjà arrivée; il manque d'eau à Cape Town, en Afrique du Sud. »

Hélène ne le cache pas, vivre hors réseau, ce n'est pas payant, le coût de l'électricité québécoise ne le justifiant pas pour l'instant. Alors, pourquoi le faire? Ils répondent en duo et d'un bel élan: « Parce qu'on est vert foncé! »

Vous pouvez les traiter d'utopistes, mais moi, j'éprouve toujours du respect envers une personne qui cueille son jus d'orange le matin sans avoir à mettre le nez dehors.

[cherejoblo@ledevoir.com](mailto:cherejoblo@ledevoir.com)  
Twitter: @cherejoblo

**Noté** que la maison Es-cargo offre deux formations l'été prochain sur la construction d'habitations « Earthship » et sur la façon de vivre en autonomie. [es-cargo.qc.ca](http://es-cargo.qc.ca)

On peut aussi visionner cette vidéo avec Hélène Dubé qui explique le projet et montre bien leur maison hors norme. [bit.ly/2EK13B2](http://bit.ly/2EK13B2)

**Aimé** cette vidéo de la maison en paille de Patrick Baronnet, un Français qui nous fait découvrir le solaire passif, son foyer de masse qui sert à la fois de radiateur et de climatiseur, son éolienne. Son mode de vie économe (12 fois moins d'électricité) et libre est très éloquent. Il explique la différence entre autarcie et autonomie, atteinte en communauté notamment. À voir. [bit.ly/2BFkx8A](http://bit.ly/2BFkx8A)

**Remarqué** que la pièce de théâtre documentaire *J'aime Hydro* de la comédienne Christine Beaulieu reprend sa tournée en région. Elle sera à Rimouski cette fin de semaine. D'autres dates en mars à Trois-Rivières et à Saint-Jérôme. On peut profiter de la retransmission audio — en direct — de cette pièce étonnante ici: [bit.ly/2Gx5njY](http://bit.ly/2Gx5njY).

À l'heure des grands projets de Northern Pass, cette enquête théâtrale qui pose de vraies questions est plus pertinente que jamais.



ALEXI HOBBS

La pièce *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu reprend sa tournée en région.

« On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né Pour des cons alors qu'on est Des Foules sentimentales Avec soif d'idéal Attirées par les étoiles, les voiles Que des choses pas commerciales »

Alain Souchon, *Foule sentimentale*